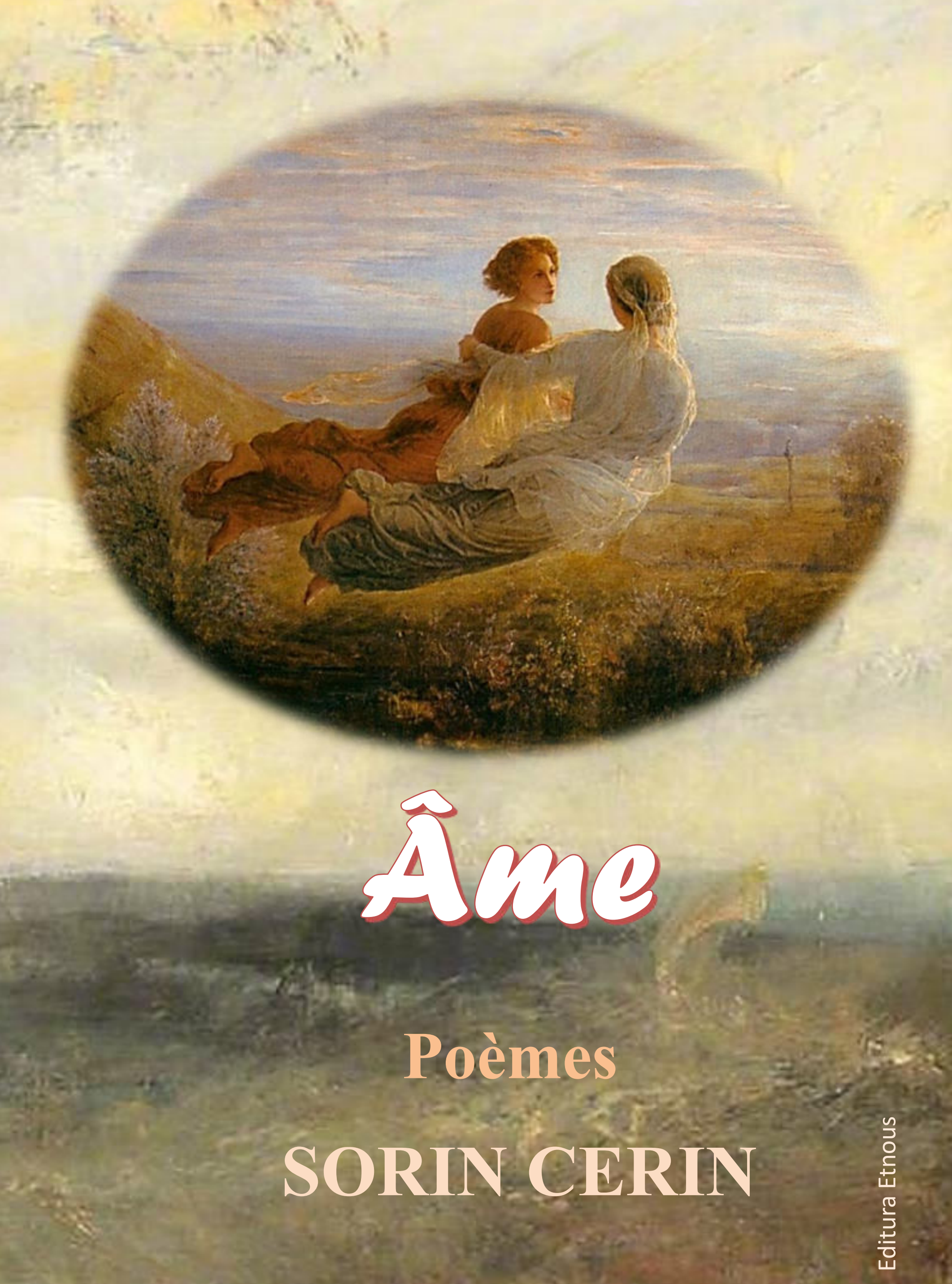
Dédié à Vivien Mary Hartley mon amour éternel. Merci mon amour d'être venu d'un autre monde pour me prouver que rien ne résiste à l'amour, que la mort n'existe pas, car tu en as fait une porte qui s'est ouverte pour nous permettre d'atteindre une éternité dans laquelle nous sommes restés ensemble pour toujours.

Sorin Cerin

ISBN 978-630-313-046-0

Âme - Poèmes - SORIN CERIN



Âme

Poèmes

SORIN CERIN

Editura Etnous



Poèmes

SORIN CERIN

Editura Etnous

Brașov, 2023

Coperta, o compoziție formată din:

- Anne-François-Louis Janmot, Poème de l'âme (16): Le Vol de l'âme (1854).

- Joseph Mallord William Turner (1775-1851) - Margate (^), from the Sea.

Lucrările se găsesc în domeniul public.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naţionale a României
CERIN, SORIN
Âme / Sorin Cerin. - Braşov : Etnous, 2023
ISBN 978-630-313-046-0
821.135.1

Dédié à Vivien Mary Hartley mon amour éternel. Merci mon amour d'être venu d'un autre monde pour me prouver que rien ne résiste à l'amour, que la mort n'existe pas, car tu en as fait une porte qui s'est ouverte pour nous permettre d'atteindre une éternité dans laquelle nous sommes restés ensemble pour toujours.

Sorin Cerin

Âme

ÂME

Poèmes

SORIN CERIN

2023

Âme

Âme

1.
Depuis que tu es devenu un souvenir

Depuis que tu es devenu un souvenir,
j'erre dans le désert du cœur d'une signification
des non-sens de l'existence
assoiffé de la réponse
qu'il pourrait me donner
l'avenir ruiné
quand je veux me vêtir
avec le rêve de t'avoir à mes côtés
parce que j'ai douloureusement froid
de ta mémoire
qui broie mes rivages de l'être
qui s'effondre sans cesse
dans les profondeurs sans frontières
des épines empoisonnées des regrets
à partir des briques de qui
j'ai reconstruit ma cathédrale
de ton visage
dont il ne reste plus
rien d'autre
que la vérité absolue de l'amour
sur l'autel de laquelle
j'ai placé la redécouverte
sachant que c'est l'icône de ton âme
à laquelle je prie
pour que la prochaine aube
ne m'écrase plus
avec le plomb indifférent et triste
du silence,
comme si n'existait même pas,

le passé.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
j'ai fauché jusqu'à la racine
les mauvaises herbes des pensées noires
qui ont commencé à nous envahir
l'infini des rêves
volés par les illusions de la vérité
pour être vendus pour rien
au paradis d'un Dieu
qui a fait de leurs corps
les bougies des étoiles filantes
des destins
pour être placées à la tête
des illusions de la mort
quand notre vie est déposée
dans le cercueil des sentiments
à travers les ténèbres de tant de douleurs
que nous les embrasserons
pour nous consumer avec souffrance
la vie embellie
par les illusions de l'existence
des cœurs de cire de l'oubli
fondus
sur le front des regrets
sur les horizons desquels
nous sommes forcés
de nous soutenir
le passé.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je cours sur les routes boueuses

et si suffocantes
des questions
qu'aucun de nous
ne peut plus les respirer
avec les poumons des larmes
bouchés avec la poussière
des cimetières des espoirs
d'un destin
si étranger pour nous.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je me perds parmi les rêves
malades de ton absence
du regard de l'infini
sur la voûte de qui
nous nous dirigions
quelque part un jour
voulant savoir
si l'étoile
qui apparaîtra sur notre chemin
s'appelle l'amour
pour que nous puissions lui donner
le nom de notre temps
pour que les sentiments
rallument
à l'ombre du bonheur
le feu sacré de l'amour
auquel nous pouvons réchauffer notre destin
qui maintenant
est devenu sculpté
dans la pierre froide et insensible
des non-sens de l'existence

d'un absurde
de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je parle souvent
au destin modélé à partir de l'argile de la souffrance
par les mains d'un Dieu
des péchés originels
qui nous a choisis spécialement
l'étoile filante
de la séparation
nous réincarnant dans un monde,
qu'aucun des rayons
de la lumière divine,
qui brillaient de façon éblouissante
dans les cœurs de nos sentiments
dans l'infini
d'avant notre naissance,
ne l'aurait jamais voulu
dans les pensées
qui sont devenues mortelles
avec le destin de la douleur
dans lequel nous nous sommes incarnés.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
le bonheur
a fini par mendier
la miséricorde des cimetières des cœurs
des jours sans abri
dans lesquels nous sommes obligés
par les non-sens de l'existence
de nous enterrer

Âme

l'amour
qui est tombé malade
parmi les glaces impitoyables
des vanités
qu'il espérait les faire fondre
avec les sentiments
qui devenaient
de plus en plus impuissants
et approfondis
dans nos derniers
cimetières de mots
lorsqu'ils traversaient
les zèbres du bien et du mal.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu es devenu
une fleur de larme
qui ruisselle
sans ta volonté
sur le visage
d'un Dieu
si froid et si inhumain
que tu as gelé
devenant une fleur de glace
en miroir
dans le regard figé
de la mort
qui maintenant
cache de toi
la lumière divine de l'âme
parmi les cœurs inertes
des années

par lesquelles nous avons passé
ensemble
qui jaillissent abondamment
dans les coupes de désert
sirotées avec avidité
par les illusions de la vie et du bonheur
dans lesquelles tu étais incarnée
par un destin
de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je te parle aussi souvent que je vois
comme les cœurs du vent
des vanités
sculptent pour toi
dans la pierre amère de l'existence
avec le ciseau des nuages de plomb du cœur
le sourire glacé de la mort
si étranger
que je donnerais n'importe quoi
pour pouvoir te libérer
de la cathédrale défigurée des douleurs
des non-sens de l'existence
qui t'ont volé à moi
pour courir avec toi
dans un monde de la vie après la mort
qui te cache
parmi les tombes des serments
que nous avons faits
sur l'autel de l'amour
maintenant effondré
par les illusions de la vie et de la mort

que je veux que nous vainquions
avec ta propre mort
pour renaître ensemble
une nouvelle étoile
qui ne s'effondrera plus
dans le cœur de cendres
de l'avenir de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu es devenu toi-même
la vérité absolue
que je retrouve à chaque fois
dans les distances sans fin
dans les regards des larmes
de plus en plus broyés et désorientés
dans lesquels se noient les espoirs
de nous rencontrer à nouveau
dans un monde
où il n'y a pas d'étoiles filantes
avec des âmes
emprisonnées par l'incarnation
dans la poussière des illusions
d'un destin de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je te fredonne,
refrain de la lumière divine
chanté par les anges de l'amour
sur les cieux perdus
de mon âme
pétrifiée par la douleur
qui a sculpté

son propre coeur de pierre
d'un avenir de personne
qui battra dans les poitrines
des éternités des instants
de la mort
sur le front desquels
coulent les larmes de nos promesses
de rester toujours
ensemble.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
les corps de nos sentiments
se transforment toujours
en les étoiles filantes de la disparition
qui s'effondrent sur l'asphalte noir et froid
du destin
lavé par les significations figées
des mots qui sont devenus fous
à travers les hospices de la séparation de nous-mêmes
quand nous avons chacun réalisé
que nous ne sommes rien de plus
que la fumée de la mémoire
qui ruisselle vers nous
entre les doigts des larmes, éparpillés
sur le cœur de pierre amère
de l'oubli
donné par le Dieu de personne
à la mort
qui ne nous méritait pas
raison pour laquelle,
je vais te kidnapper des ténèbres sans limites
de la destruction

et j'enflammerai ton âme
avec mes rêves
pour te transformer
dans une étoile
qui ne quittera plus jamais
sa voûte de la vérité absolue de l'amour
pour tomber
dans la poussière froide et indifférente
de la disparition
de ce monde de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je cours vers nulle part
en essayant de saisir la main froide de l'espoir
de me quitter moi-même
en passant au-delà de cette existence
la seule qui me reste
pour voler sur les ailes de la souffrance
et prendre conscience
que tu n'existes plus
entre les battements de mon cœur
sur ce monde de la vanité
d'un mot de la création
de la douleur
dans toute sa splendeur
pour faire des miracles
de l'absurde
que nous pouvons glorifier
noyés dans les larmes des rêves démolis
sur les rivages desquels nous nous effondrons
les sentiments
aux portes d'un futur ruiné.

Âme

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu es resté la même
inquiétude de l'amour
avec les semelles des rêves ensanglantées
par les couchers de soleil de la fin des automnes
des vaines attentes
sur les socles vides
des redécouvertes de soi
kidnappées par les compromis
des non-sens de l'existence
faits aux illusions de la vie et de la mort
froides et perfides
qui ont obligé notre destin
pour que nous devenions les statues vivantes de l'absurde
sur les scènes poussiéreuses du temps de personne
devant qui nous avons joué
les rôles de nos propres éternités des moments tués
perdus parmi les applaudissements sans fin
des supplices
qui nous assourdissaient
nous demandant toujours
une nouvelle représentation
où nous pouvons utiliser
les mêmes accessoires
des vanités.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je te cherche à travers les pages
rongées et indéchiffrables
des attentes de plus en plus lourdes
arides et désolées

Âme

entre moi
et les espaces sans fin
de ton cœur
dont l'horloge
est tombée en panne
juste au moment où nous allions choisir l'heure exacte
où nous aurions rencontré
l'infini
redevenant une seule et même âme
de l'amour
qui gît maintenant crucifié
sur la dalle froide
posée sur la tombe
de l'éternité de l'instant
de la larme d'un amour
où nous vivons maintenant.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je pense toujours à toi
lumière divine de l'aube
de la vérité absolue,
toi qui m'as abandonné
sur les épaules peinées
de l'aube de quelques pas
qui ne reviendront plus
des bras de l'étoile filante
des cimetières de mots
qu'ils nous ont adressés
l'absurdité et la vanité
d'un destin
de personne
qui même pas

n'a pas allumé une bougie pour nous
à la tête mourante
de notre éternité d'instant
quand je t'ai crié sourd en vain
dans les rues désertes des nouveaux horizons
qui ont fermé mes rêves
entre les barreaux sans ciel
des mêmes illusions de vie et de mort
que nous n'avons jamais prises
au sérieux quand nous étions ensemble.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
j'ai pu parler aux étoiles
pour leur demander
si elles se souviennent
de ton étoile
qui n'est peut-être pas tombée,
peut être une erreur
d'un Dieu
étranger à nous-mêmes
qui a jeté de la voûte des rêves
une autre étoile
mais pas toi.
En réponse
toutes les étoiles se taisent
vacillant avec des larmes de lumière
sachant que tu es resté pour l'éternité
seule l'étoile
qui brillera sans fin
seulement sur la voûte de mon âme.

Âme

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu es une lyre de mon existence
à laquelle chanteront éternellement
les anges du ciel de l'amour
que nous avons conquis ensemble
tenant par la main
la vérité absolue
à côté de laquelle
nous ne croyions pas que l'étoile de notre cœur
tomberait jamais
dans les bras de la vanité
de ces non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort
vêtues de l'absurdité
qui donne sens
à ce monde de personne.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu me brûles toujours avec le feu de l'évocation
pour que je puisse recevoir l'éclat de tes rêves
comme une étoile de l'amour
sur le ciel sombre de l'âme
dans les ténèbres de laquelle
j'erre dans le désert des mots
qui coulent sur le visage de la larme
pleine de la moisissure de la solitude
au bord de tombe des significations
qui n'avaient plus rien à dire
quand je parlais de toi
au printemps des bourgeons de la tristesse
dont les fleurs seront données
en bouquets de commémorations

au souffle d'un autre temps
qui ne sera plus le nôtre.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
chaque fois que je me réveille
après les nuits profondes et pleines de sueur
des cauchemars,
l'aube de la solitude
m'habille avec le manteau de la douleur
espérant me tenir loin
du froid de fin de monde
de l'oubli
qui a commencé à sculpter
dans le cœur de pierre amère du destin
des nouvelles éternités des moments,
des regrets et des remords
qui ne t'ont même jamais connu
sur la scène de certains sentiments
de ce monde dramatique
où nous étions obligés
de répéter sans fin
les rôles de l'absurde
dans le théâtre des non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort
dans la langue de qui
nous avons perfectionné sans notre volonté
la vanité
de cette réalité.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je parle avec n'importe quelle brise de vent
ouvrant les portes des blessures profondes

des flèches enfoncées dans les corps
de plus en plus épuisés des mots
qui semblent n'avoir plus rien à dire
dans les mêmes rues des regards
maintenant désertes
sur lesquelles nous avons marché
quelque part un jour
la vérité absolue
de l'amour
essayant de lui trouver un autre destin
que nous pouvons tous les deux porter
quelle que soit l'occasion
avec plus légèreté
seulement
qu'à travers les foires des compromis de ce monde
nous n'avons trouvé que les mêmes vieilles choses
déguenillées et décomposées
des souffrances
vendues trop cher
à notre propre absurdité
dont nous essayions de fuir
parmi les racines de nos propres regards
après les corps desquels nous nous cachions
l'impuissance.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
tu es devenu
un ange de mon éternité de moment
que j'ai perdu
à la roulette d'un Dieu de personne
qui fait toujours les jeux de la souffrance
pour le paradis des douleurs

qu'il a créé spécialement pour nous
transformant les espoirs en barres
et les destins en prisons
d'où nous ne pouvons jamais nous échapper
liés avec les chaînes des cœurs de plomb
des jours déchus des droits parentaux
d'un temps
que nous pensions pouvoir être le nôtre.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je cours sans savoir où je peux te trouver
parmi les cimetières des mots
des aubes, de plus en plus désolées,
soulevées par les cerfs-volants des vanités
sur les cieux de nos rêves
frappés de toutes parts
par les tempêtes des sentiments
de plus en plus assombris et froids
qui s'élèvent vers nulle part
tuant les horizons des câlins
dans lesquels nous nous sommes souvent perdus
nous retrouvant sur les rives de certains sourires
qui s'effondraient dans le néant de l'oubli
devenus maintenant
l'abîme du désespoir
dans lequel nous nous effondrons continuellement encore aujourd'hui.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je me dispute avec le néant
jusqu'à ce que les horloges de la nuit s'arrêtent
laissant sur leur chemin

les crocs ensanglantés par les nouveaux jours
du souvenir
sur les épaules de qui
je veux en vain
guérir
les profondes blessures des larmes
qui gardent les portes ouvertes
aux nouveaux levers de soleil de plomb
coupés dans la chair des pensées
par la solitude
si obsédée
par notre éternité de moment
de l'amour
de sorte qu'après l'avoir chassée
à travers le désert de mon cœur
maintenant la brûle sur le bûcher
de la vanité de ce temps
de l'absurde.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je me rebelle contre tout
ce qui signifie pensée,
souhaitant t'avoir à mes côtés
sur l'horizon des flammes du désir
qui t'attend,
essayant de rallumer pour toi
le chemin des étoiles de l'infini
pour te les placer
dans les cheveux échevelés de la larme
sur le visage de laquelle
coule encore
ton cœur

sur les épaules de qui
j'ai soutenu
toute la vérité absolue
qui n'était que toi
amour.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je souhaite que ce destin de séparation
ne pas m'avoir appartenu
et puis je crie
et je cours,
mais personne ne m'entend
car il n'y a pas d'espace
où aller
pour pouvoir te rencontrer
à part la froide tombe
de la mémoire
recouverte de la dalle de pierre amère
de l'impuissance
sur le front de qui
j'ai toujours allumé pour toi
les restes de mon cœur
qui sont restés non fondus
par le feu des nuages de plomb
de la solitude,
où sont restées avec moi
seulement les éternités du moment
de la douleur.

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je veux plus que jamais
te serrer dans mes bras

pour embrasser ton cœur de braise
éteinte telle qu'elle est maintenant
ange aux ailes brisées
sculpté dans le marbre de mon destin
dont la larme
n'a plus le pouvoir
pour te ramener
de la mort
sur le ciel du souffle de ce temps
sur la voûte de qui
tombe encore
ton étoile
au plus profond de mon âme
toujours non réconciliée
et effondreé aux semelles lourdes
des nuages de quelques déceptions
nés d'un mot de la création
qui n'a jamais été prononcé
pour nous
par le Dieu
qui a confisqué notre amour
pour ses cathédrales des péchés originels
dont les murs des regardes vides
nous soutiennent encore les icônes des souffrances
endurées par la séparation
à côté de laquelle
nous avons été obligés de nous mettre à l'abri
les sentiments des tempêtes
qui bouillonnent encore
dans les veines des larmes de mes rêves
si affligés par toi.

Âme

Depuis que tu es devenu un souvenir,
je veux couler avec toi,
fleuve de lumière divine,
pour me laver dans les eaux de ta vie éternelle
le visage de l'éternité de moment
de la larme
que tu m'as donnée,
devenant le seul espoir
qu'il me reste
tenue jusqu'à présent
par les cieux des mots
que j'allais dire
au coeur de la vérité absolue
de ton ange gardien
qui a adopté mes rêves
effondrés, comme ils sont aujourd'hui,
parce qu'il m'a aimé
juste comme toi
plus que ses propres ailes
me donnant les espoirs de son éternité
pour les placer dans le temple de mon cœur
qui t'attendra toujours.

2.
C'est l'heure où

C'est l'heure où
le passé devient fumée de pierre amère
portée sur les ailes de la mémoire
vers la mort
qui nous tenait étroitement par la main du destin
à chaque sourire de douleur
qui coulait
sur le visage de la larme d'un temps
qui voulait nous quitter
pour toujours
l'éternité de l'instant
dans lequel nous avons caché
les battements du cœur d'un amour
qui n'était pas encore tombé malade
de la crise cardiaque des rêves vains.

C'est l'heure où
même la lumière divine
qui nous a été donnée
n'a plus la force
d'enlever les ténèbres
qui s'étaient installées
sur notre visage de plus en plus ridé
du regard
dans lequel nous avons perdu
la vérité
que nous ne retrouverons plus jamais
peu importe combien de temps nous l'avons attendu
sur le porche froid et désert

de nos cimetières de mots
dans lesquels nous avons enterré ensemble
l'avenir.

C'est l'heure où
la chance erre ivre
à travers les tavernes sordides des rêves
aux portes desquelles
nous avons frappé en vain
pour nous ouvrir
la même vie
qui quelque part, un jour,
nous a promis que nous serions ensemble
jusqu'à ce que nous embrassera
l'infini
qui neigera sur nous
avec les souvenirs des étoiles
qui ne se perdront jamais
parmi les pas de la vanité de ce monde
tombant de la voûte
de notre amour
dans une incarnation de l'oubli
de nous-mêmes.

C'est l'heure où
les horizons secouent leur plomb
des nuages des sentiments
dans les bras de la solitude de l'aube
avec les larmes de qui
nous lavons les visages des moments
qui ne savent pas
et ne découvriront jamais

qui nous étions
quand
les horloges de la rencontre avec le destin
n'étaient pas défectueuses
et ne pendaient pas rouillées sur le front
de la douleur
sans jamais pouvoir montrer
l'heure
qui nous a ouvert toutes grandes les fenêtres
des sentiments
dans les souffles desquels
nous incarnions tout ce qui pouvait être plus absolu
dans le fragment du ciel sans bornes
qui étaient
les regards de nos sentiments.

C'est l'heure où
ne nous sont plus restés
pas même
les pas des espoirs
avec les semelles de qui
pour toucher l'infini
de certaines vérités
auxquelles nous pouvons adorer
nous construisant des cathédrales de rêves
sur les murs desquelles
nous pouvons placer les icônes des promesses
auxquelles nous avons autrefois prié
quand n'étaient pas encore passées
les heures pressées
avec les poches déchirées des vies
d'où notre heure peut aussi tomber, qui peut se perdre

Âme

dans la poussière des étoiles filantes
si suffocante
de sorte que pas même un instant
ne pouvait plus respirer
ensemble avec nous.

3.
Écoute le désert et laisse crier ton silence

Écoute le désert et laisse crier ton silence
comment les horizons froids et en sueur
ont poussé leur lourd ciseau de plomb de nuages
dans la pierre de l'âme de notre propre destin
pour sculpter de lui
le visage grandiose et pleurant du bonheur,
statue qui sera placée
sur la place ruinée et sordide
de notre futur
où nous voudrons toujours nous rencontrer
sans jamais arriver
à cause du trafic infernal
des non-sens de l'existence.

Écoute le désert et laisse crier ton silence
la rosée des sourires
comment se dessèche de désir
des significations
auxquelles elle a donné naissance
à travers les promesses que nous nous sommes faites
à l'horloge défectueuse du soir
quand les corps inertes des étoiles filantes
des rêves
tombaient dans les regards de plus en plus aveugles
des sentiments
qui réussissaient à peine
à marcher dans les rues de plus en plus désertes
des pensées
dont les pas

trébuchaient
dans les bras d'attentes de plus en plus interminables
dans les gares ruinées
des espoirs malades de l'inaccomplissement
dans lequel nous étions aussi tombés
avec eux
seulement pour demander l'aide des illusions de la vie et de la mort
pour nous faire sortir du corps de la vérité
dans lequel nous étions
et nous jeter sur les rives
inondées par les visages ridés des larmes
de la solitude de ce monde
de personne.

Écoute le désert et laisse crier ton silence
quand il pleut torrentiel
avec des mots glissants et glacés
sur les lèvres de plus en plus sèches des significations
des pensées
dans les corps desquelles
la mort sculpte
des statues d'amour
que les illusions de la vie et de la mort admirent
quand elles passent précipitamment
dans leurs chemins vers les cathédrales de la douleur
où nous avons été emmenés pour adorer
aux pieds de la vanité
qui écrase nos rêves
jusqu'à ce que
de leurs veines
sort le sang chaud des mots

qu'elle offre
à l'absurde
qui le sirote bruyamment
dans les coupes du désert
créées par le potier Temps
de la poussière dans laquelle nous avons incarné,
quelque part un jour,
le but.

4.
Des promesses dépouillées de significations

Des bouquets de pensées flétries
veulent être donnés
au seul temps
qui semble nous être encore resté
dans les poches brisées des rêves.

Sont pleins, les hospices
des espoirs,
des mots qui sont devenus fous
depuis qu'ils ont été abandonnés
par la vérité,
et maintenant
rapiécent leurs chemises de l'aube
aux coudes des souvenirs
dans les gares froides et insalubres
de nos jours de sans-abri
pour l'amour.

Des promesses dépouillées de significations
sont jetées dans les yeux des larmes
souillés par nos futiles attentes
qui suintent sur les visages
des regrets de plus en plus chauds
des vaines supplications
pour rester ensemble.

5.
Sur le front d'un destin de personne

Les vagues des sentiments
brisent les rivages froids et rocheux
des significations
qui s'effondrent
dans les profondeurs de plus en plus sombres
des âmes des larmes
dont les cœurs de pierre
attendent d'être sculptés
à ton image, amour,
bien qu'ils t'aient oublié
même les éternités des moments
qui sont gaspillés en vain
sans toi
aux fenêtres brisées et désolées
de l'immortalité
à travers lesquelles la vérité
se cachera toujours de nous
sans plus jamais regarder
les yeux de ton ciel,
bonheur,
sur l'horizon duquel
ont fini par s'appuyer
seulement les coupes du désert
d'où la douleur boit sa folie
qui l'aide
à nous crucifier
sur le front d'un destin
de personne.

6.
Nous noyons notre amertume

Nous sommes deux ressemblances
qui semblent avoir oublié
leurs miroirs
dans la gare des coupes de désert
des jours avec les yeux nus et tristes
qui nous mendient de nouveaux moments
sans savoir
qu'aucun de nous
n'en a plus jamais gagné un
depuis que nous sommes devenus les chômeurs du temps perdu
des poches ouvertes d'un destin
désintéressé
par les icônes de nos espoirs
remplies avec les saints des amours
dans les vitrines desquelles
nous aurions aimé
être devenus
même les statues vivantes
qui, pour jouer le rôle ingrat
des illusions de la vie et de la mort
dans les tourbillons desquelles
nous noyons notre amertume
des nos propres non-sens de l'existence.

7.
Le temps qu'il nous reste

Je voudrais devenir une mer d'étoiles
pour me baigner dans la lumière divine
de la vérité absolue
me tenant par la crête de la vague de l'éternité
dans ton regard
pour ne pas tomber
dans les profondeurs froides et insalubres
de l'oubli de nous-mêmes.

Je voudrais devenir le cœur d'une montagne
sur les sentiments de laquelle tu grimpes
jusqu'à ce que tu atteignes le sommet
où nous embrassons le ciel des mots
sans fin
des rêves
sur les ailes desquels nous volerons
si loin
pour que nous nous retrouvions
notre propre étranger du subconscient
dont nous devons noter l'adresse
une fois pour toutes
dans le sang des levers de soleil
qui nous lavera les fronts brûlants
des éternités de moments
sous les toits desquelles nous cachons
le temps qu'il nous reste
non avalé par la mort.

8.
Dans les illusions de la vie et de la mort

Il pleut avec des printemps tristes et déprimés
dans les coupes de désert
de l'aube de personne
sur laquelle nous nous appuyons
la mort salvatrice, de nous-même.

Il y avait des éclairs avec des cimetières de mots
sur les tables vides
des âmes
dont, n'a été plus nourri,
bien avant le temps,
pas même un seul espoir.

Des lettres perdues des cieux de certains sentiments
se trouvent aux mauvaises adresses
des événements
que personne n'a plus jamais demandé
ce qu'ils cherchent dans les illusions de la vie et de la mort
de notre amour.

9.
Les ponts qui ont uni nos battements de cœurs

Il y a tellement de nuit
dans les éclats tranchants des jours
sur lesquels je marche accidentellement
blessant mes semelles des espoirs
ensanglantées par les rugissements éteints des applaudissements
d'un avenir de personne
qui ne veut plus rien nous dire
s'approfondissant dans un silence
de souvenirs noyés
dans les abîmes des errances
éparpillés parmi les fleurs de glace
des tombes des mots en nous
qui n'ont plus réussi à vivre
à côté des rêves qui ont été embrassés
par les ponts qui ont uni nos battements de cœurs.

10.
L'infinité de la vérité absolue

J'écris avec des nuages
sur le ciel des yeux de tes rêves
qui commencent à neiger
avec la guerre menée par mon coeur
et ton sourire
dans laquelle je perds mon souffle
de la nature divine de l'âme
qui veut racheter même maintenant
du destin
le droit de t'avoir à mes côtés
dans l'infinité de la vérité absolue
qui a été identifiée
avec ton regard.

11.
Le ciel de l'amour

Seuls les nuages du coeur peuvent comprendre
la pluie de mots
des chemins battus par le destin
dans ton sourire
né pour faire vivre éternellement
même la vie des espoirs
gaspillés par les paupières des moments
pleins de la poussière de l'oubli
sur l'immensité du ciel
de l'amour en nous.

Et je suis retourné sur le chemin d'éternité
d'où je suis venu
voulant comprendre le sens de la naissance
pour laquelle tu es
mon monde entier
dont les saints sont devenus
mon Dieu.

12.
Vérité, mémoire, amour

Je me sens comme un arbre coupé,
comme une feuille emportée par le vent d'automne
de ton cœur.

Tu étais tellement de vérité et de cœur
dans la résurrection de mes pensées
que tu es devenu mon éternité.

Je voudrais que tu me pardonnes complètement avec les vagues de la mort de certains moments
qui m'ont frappé si fort
qu'elles ont brisé le rocher de mon destin.

Je te veux bien avant tous les péchés de ce monde
pour devenir nous-mêmes les premiers qui auraient eu tort
en éclairant le chemin avec amour !

Tu es toujours le Dieu de ma vie,
à qui je prie pour que je puisse mourir avant l'aube
de cette vie pleine de péché !

Je t'aime comme seuls les anges ont jamais réussi
à comprendre Dieu,
vérité !

13.
Alors seulement

Quand
l'être
passera au non-être
et la mort
recevra l'aube de mes sentiments
vêtue
avec les souffles des mots
qui m'ont porté sur les ailes de la poésie
à partir de laquelle l'âme a construit
des fenêtres de lumière
qui m'ont élevé
bien au-dessus de ce monde
des illusions de la vie et de la mort...

Quand
l'étoile de l'amour
ne m'appartiendra plus
et même pas les étoiles filantes
des rêves jusqu'à présent...

Quand
les cœurs de tes sentiments
seront des pages oubliées
et reposeront quelque part déchirées,
tachées par les pluies de l'indifférence,
froissées par les pas lourds
des jours de la solitude...

Quand

Âme

le corps de ton sourire
sera jeté aux coins déserts
du non-être,
d'où personne
ne viendra jamais le ramasser
pour lui insuffler la vie,
pas même les non-sens de l'existence…

Quand
les sentiments tomberont profondément
des cœurs des espoirs
qui ont tant brûlé pour nous
qu'ils nous ont transformés
tout le présent dans une cendre
qui ne peut plus rien nous dire...

Quand
les âmes des mots
que nous ne nous dirons plus jamais
disparaîtront avec nous
dans les ténèbres décomposées de l'habitude
à partir de laquelle la mort a construit
un véritable royaume de l'indifférence...

Quand
du corps du ciel d'un regard
nous ne construirons plus des cathédrales
avec des ailes de rêves
où les saints et les icônes
de notre propre amour
puissent voler avec eux
au-delà de nous-mêmes

surmontant toutes les limites de ce monde...

Quand
de toute l'immensité de l'univers
tu ne récolteras que le compromis
que tu feras
avec la vanité de ce monde...

Quand
tu remarqueras
dans chaque fleur de vérité
que je t'ai jamais donnée
seulement l'absurde
et tu décideras qu'elle vaut la peine d'être arrachée
de la poussière sèche de l'amour
qui s'effrite en vain
dans les poings des rides profondes
de l'insouciance...

Quand
ne t'intéresseront plus
même pas les bouquets des instants flétris
conservés dans les vases ébréchés des souvenirs
dont les yeux du ciel se sont asséchés
pour ne pas regarder en vain
l'océan de l'agitation
dont les vagues
lavent les semelles des regrets
les humidifiant avec les cœurs en larmes
des mêmes étoiles filantes
envers lesquelles j'ai ressenti
quelque part un jour, une peur

qu'elles pourraient être les nôtres,
qui, ni elle, n'existe plus,
maintenant...

Quand
tu décideras
que tout est en vain
même la vérité
qui nous a quitté
avec la rosée de l'aube brûlante
des sentiments
maintenant décomposés
d'une immensité...

Quand
sur le visage de ta larme
mon âme ne coulera plus,
quand
les joues du souvenir
seront couvertes
par la poussière des moments d'oubli
qui semblent avoir éteint bien avant
que le temps
l'étoile
qui, tu pensais qu'elle brûlait pour nous...

Alors seulement
sache que je suis mort.

14.
Pourquoi les anges de l'amour pleurent-ils ?

Je cours
parmi des gerbes de rêves
coupées par la faucille des illusions de la mort
et posées sur le front des rides
qui nous ont séparés de nous-mêmes
nous noyant dans la lave incandescente
du remords
du corps duquel
nous avons construit des coeurs de tumulte
pour nous écraser
avec leurs battements incontrôlables,
absurdes et froids,
les espoirs
qui ont encore le courage
de poser des questions sur nous.

Il pleut
avec les cœurs de pierre des souvenirs
sur l'infinité de la solitude
que nous devons accompagner
sur son chemin vers la mort
à qui nous sommes redevables
avec notre propre amour
qui a rouillé
aux coins des attentes
de plus en plus longues et insupportables
du bonheur
qui s'est flétri dans le bouquet de regrets
que je t'ai offert

au bal d'un destin
si corrompu
par les illusions de la vie
qu'aucun de nous
n'a jamais su
qu'avant même de naître
nous étions embaumés
par la souffrance
dans les non-sens de l'existence
d'un Dieu de personne.

Je crie sourd
demandant
pourquoi les anges de l'amour pleurent
aux fenêtres du paradis,
bien qu'ils devraient être plus heureux
que ne l'est la vérité
que nous avons perdue
aux dés rongés d'un futur
qui a oublié de partager avec nous aussi
les numéros gagnants
sur lesquels a parié
l'amour
quand,
étant un enfant,
a cru en vain
que tout notre regard
lui appartiendrait pour toujours
sur les horizons de l'infini
sur lesquels il aimait souvent
courir.

Âme

Nous construisons
les murs des identités sans-abri
avec des moments de plus en plus malades
qui semblent ne plus jamais guérir
de la froideur des infidélités de l'absurde
dans les bras duquel
nous sommes obligés
de porter sur les épaules de l'impuissance
la vie
de tant de vanités
de plus en plus lourdes et dénuées de sens
cherchant en vain le chemin
pour nous rencontrer à nouveau
sur le zèbre du bien et du mal
la mort salvatrice
à côté de laquelle nous nous sommes croisés
pour la première fois
avec le printemps lumineux
des bourgeons de sentiments
dont les feuilles
semblent être tombées
bien avant le temps
des branches
maintenant sèches
d'où la souffrance
nous a construits
les tombeaux de mots
nous rejoignant
comme si de rien n'était
aux tapis multicolores
si pourris
dans leur profondeur

d'un quotidien
où chacun de nous est devenu
le même personne
qui passe négligemment
à côté de l'autre.

Foi,
tu es tout ce qui me reste
des paupières de l'éternité
que je tenais par la main de l'espoir,
la suppliant de ne pas te lâcher
des bras de sa vérité absolue
sur les vagues de laquelle j'aurais souhaité
tellement
que nous puissions naviguer ensemble
traversant les mondes des existences
sur le cœur de braise
de l'amour
dont l'épave
gît maintenant éteinte,
cachée
et submergée,
dans les profondeurs froides et indifférentes
d'une obscurité d'oubli
d'où aucun
nous ne réussissons plus à la retrouver
pour la raviver
jamais.

Je promets
de ne plus jamais demander
pourquoi pleurent

les anges de l'amour
sans nous,
peut-être parce qu'ils ont perdu leur
paradis
et errent
parmi les racines pourries
des attentes
de plus en plus longues et lourdes
qui nous pressent même la mort
à qui j'ai demandé
plus d'une fois
de nous sauver
des bras amers
des larmes de la solitude
que l'avenir verse pour nous
dans les coupes du désert
des âmes.

Où
t'appeler
amour
dans un monde d'un Dieu sourd
qui a laissé tes anges
abandonnés
dans les rues des malédictions
adorées par le créateur
de nos destins
sombres
appris à faire des sorts et des charmes
noirs
aux nuits des mots
que nous adressons

aux âmes
dont les pas
nous les faisons à peine plus ensemble
étant éclairés
seulement par les étoiles filantes
des rêves
aux coins desquels
sont seulement
les bordels de quelques bonheurs
des heures payées avec le jour
qui abonde
à la recherche d'un temps
si étranger pour nous
que seule la mort
réussirait à nous réconcilier
avec l'avenir.

Obligés
par la vanité
de nous perfectionner jusqu'à la perfection
le rocher du désespoir
à partir duquel faire notre visage sculpté et faux
du bonheur
à côté duquel
nous pouvons nous perdre dans le désert de l'inertie
d'une scène des compromis
que nous devons les jouer
sur la scène de la vie
seulement avec la maison du destin fermée
de peur que nous ne nous échappions
dans les royaumes du non-être
qui ne souffre plus

et ne peut plus aimer
les fausses idoles
des cathédrales des non-sens
d'une existence
de la dépression
dans laquelle
notre rôle
est bien gardé
par la douleur
qui veut aider
la mort en nous
nous forçant à sculpter
dans les nuages du temps
des cœurs de pierre amère
que nous mettrons
aux poitrines des sourires pétrifiés
les animant ainsi
avec les monnaies de nos rêves
rongées
par tant de mains des années
qu'elles ont traversées
pour nous acheter la paix
fausse et perverse
de la crucifixion
sur la croix du credo trompeur
qui peut nous défendre
des sentiments
de vérité absolue
que nous ne sommes pas autorisés à porter
au cou de ce monde
de mensonges
où les anges de l'amour

pleurent.

15.
Neige-moi, amour

Neige-moi, amour,
avec les corps des étoiles de l'immortalité
qui peuvent illuminer mon âme
dont le cœur de braise
ne pourra jamais s'éteindre
sur le ciel du rêve de ton être.

Neige-moi, amour,
avec les ailes de tes anges
qui peuvent enneiger mon chemin vers toi
sans traverser
les nuages de la vanité de plomb
apportés par les tempêtes des illusions de la mort.

Neige-moi, amour,
avec des fleuves de flammes
qui ruisselleront
sur les visages des larmes du bonheur
de t'avoir rencontré un jour
et dont la chaleur
fera fondre toute l'absurdité
de ce monde.

Neige-moi, amour,
et ne cesse pas de me cacher
sous les neiges immaculées de tes rêves
à partir desquelles je peux construire
les marches de mon âme vers l'infini
où je ne peux que te rencontrer.

Âme

Neige-moi, amour,
avec les pas des éternités d'instants
dans les traces desquels
le bonheur ne pourra plus être couvert
avec les étoiles filantes
de quelques chuchotements de douleur
qui devenaient à chaque fois
le pont vers la mort.

Neige-moi, amour,
et n'hésite pas à venir
vers l'horizon de bougie
de mon être
qui fond aux pieds de la mort
lentement mais sûrement
sans ta lumière divine
qui apporte la résurrection
partout
où elle court
tenant l'infini par la main.

Neige-moi, amour,
et montre tes neiges
de lumière divine
au destin
qui étant trop seul
a choisi sa mort
avec ses ténèbres
qui peuvent être à ses côtés
parmi les éternités d'instants
qui passaient négligemment près de lui.

Âme

Neige-moi, amour,
et n'hésite pas à faire connaissance
sur le front de ma larme d'espoir
qui dégouline sur le visage d'un temps
des attentes
avec l'avenir duquel
je veux envelopper tes souvenirs
pour qu'ils ne tremblent pas
dans le froid de la solitude de moi-même.

Neige-moi, amour,
avec les horizons sans bornes
de tes mots
que je veux héberger pour toi
pour toujours
dans les cœurs des yeux du ciel
de mes espoirs comblés
de rencontrer ton être
qui me libérera de l'emprise
des non-sens de l'existence
dans laquelle je suis retenu captif
par la mort.

16.
L'essence de la vanité de ce monde

Plus nous courons
après la vie éternelle,
nous ne faisons rien d'autre qu'embrasser
encore plus
la décomposition
puisque tout devenir
inclut dans son corps
la mort
ainsi que
chaque signification,
la connaissance,
qui est avant tout la mort
parce qu'elle contient dans son âme
la transformation,
le changement
et des repères,
des instants qui passent
sans lesquels
nous ne saurions pas que nous savons,
des instants
qui, s'ils n'étaient pas mortels,
nous n'existerions pas
jamais.

Et quand nous voulons un amour
immortel,
nous ne faisons rien d'autre
que donner naissance à encore plus de mort
qui tient

dans ses significations,
l'amour.

La mort doit être
dans tout
pour que nous puissions aimer.

C'est l'essence de la vanité
de ce monde.

17.
Dans les rues poussiéreuses avec de vaines attentes

Des pétales de pensées
écrasées et naïves
pourrissent aux fenêtres du paradis
de l'oubli de nous-mêmes
emmêlant les cheveux des instants
éparpillés par les souvenirs
des distances
dans lesquelles nous avons aliéné
même la séparation
des rives des questions
de certains sentiments
qui sont restés définitivement sans réponses
naufrageant
parmi les rides profondes et pleines de sueur
sur le front d'une larme
qui erre encore aujourd'hui
dans les rues poussiéreuses
avec de vaines attentes
de nos âmes
dont les adresses
ont été effacées des portes des espoirs
bien avant le temps.

18.
Les branches des automnes déserts

Rives frappées
par les barrages brisés
des sourires glacés
portés par les eaux des regards
vers nulle part
pour éteindre nos cœurs de braise
encore fumants
avec des souvenirs
après les traces de plus en plus effacées
par les souffles froids des mots
qui nous glacent
les paumes des âmes
qui ont embrassé
quelque part un jour
l'éternité
d'un amour
que les horizons de plomb
de la séparation
nous ont déchiré
en bandes de sentiments
qu'ils ont liés
aux branches des automnes déserts
de la solitude
pour faire signe à travers elles pour la mort
qui était sur le point d'errer le chemin
vers nous-mêmes.

19.
Crucifié sur la croix pourrie des sentiments

Je voudrais pouvoir enlever
l'aube de glace du destin
sur laquelle je glisse
dans l'abîme entre
les illusions de la vie et celles de la mort
dont les horizons malades
courent
après la fièvre des lanternes éteintes des rêves
et je reste tombé
dans les profondeurs sans bornes
des non-sens de l'existence
qui me séparent
de la vérité
qui a choisi de passer la nuit
ensemble avec moi
dans la mort
qui m'a écrit avec des lettres d'oubli
un indéchiffrable et effacé
je t'aime,
avec le sang des moments
qui coule encore
dans les veines du temps
tachant les feuilles de nuages
des yeux de ta mémoire,
amour,
que mes pensées
t'écrivaient jusqu'à présent
quand tu as commencé à neiger
sur ma vie de cendres

avec tous les dieux des commémorations
dont les neiges ont fondu
sur l'asphalte froid et humide de l'oubli
restant bannis
de l'autel des jours sans abri
de la mémoire
qui héberge ma
solitude.

J'étais
la larme de l'infini qui ruisselle
sur le front de ton regard
sillonné par la sueur des remords
dans lesquels nous nous perdons encore aujourd'hui
les cœurs de cendre
qui sont dans l'esclavage du temps
que seul son faux Dieu
des cathédrales des vaines promesses
d'un monde de personne
pouvait encore les reconnaître
et raviver
quand il erre sans but
dans les rues désertes des solitudes
de nous-même
qui semblent avoir été perdus
bien avant tous les temps
qui veulent nous mordre
le sang des mots
figés dans l'indifférence
qui jaillit chaotiquement
parmi les couchers de soleil rouges
des vanités.

Âme

J'avais l'habitude de danser
avec tous les printemps
qui te restaient encore à dépenser
sur les étals rouillés
des rêves sans-abri
sous les avant-toits desquels
nous sommes obligés de nous abriter
les sentiments
de plus en plus froids
à cause du froid sur les lèvres crispées et gercées
des espoirs
aux pieds desquels nous nous sommes agenouillés
quelque part, un jour,
nous donnant des bouquets de promesses
des promesses
qui semblent s'être flétries
bien avant
toutes les éternités des instants
que nous avons perdus
ensemble.

Je suis resté crucifié
sur la croix pourrie des sentiments
de la poitrine de qui
coulent encore
les levers de soleil des compromis
à partir desquels les illusions de la vie et de la mort
de ce monde malade de tromperie
ont créé un credo
qu'ils ont adoré
dans les icônes de l'absurde

entre les cadres duquel
ils ont peint un visage d'amour
tout aussi faux
comme est notre vérité
devant laquelle nous nous sommes agenouillés quotidiennement
chaque fois que nous avons rencontré
les espoirs
de rester ensemble
avec nous-mêmes.

J'ai tenu en vain
sur les épaules des espoirs
tant de froideur lourde et amère
appuyée sur les mots glissants
des regards
qui parviennent à peine à se déplacer
sur la glace du bout du monde
des sourires
crispés et tristes
sur lesquels nous nous appuyons
en vain
pour ne pas tomber complètement
dans l'abîme profond et sans fin
de la séparation des souvenirs
qui nous enveloppent encore
les nuits froides
des insomnies
dans les regards de qui
nous réussissons encore à perdre parfois
les yeux des illusions
dans dont les larmes de bonheur

nous avons nagé quelque part un jour
ensemble
bien avant que nous nous soyons noyés
dans les gouttes de sueur
de la séparation
qui ont commencé à pleuvoir avec des regrets
sur le front de notre éternité du moment.

Combien de temps aurais-je dû attendre
l'aube sombre du futur
qui piétine nos cœurs de cendres
des sentiments
avec les pas de plomb
des lourds nuages des rêves brisés
qui nous pressent les corps des pensées
de plus en plus affaiblis
par la froideur de nos tombeaux de mots
dans les corps desquels nous avons enterré
l'avenir
à la tombe duquel
nous allons parfois
pour allumer une bougie de sourire
froid et triste
placée sur la croix de nos destins
qui a commencé
à être envahie par les mauvaises herbes pleines d'épines
des vanités
comme preuve que plus personne ne se soucie
de ce que nous aurions pu devenir,
nous,
si nous étions restés ensemble.

20.
Dans les rues des adresses désertes

Des murs de regards broyés
dans le malaxeur des espoirs de quelques vanités
s'alignent dans les rues des adresses désertes
d'où l'absurde cuisine son déjeuner
de chaque jour de sans-abri
entre les murs duquel
nous portons les non-sens de l'existence
qui ont tellement grandi
qu'ils ont fini par occuper
tout l'espace de nos compromis
avec le monde de personne
qui nous attend dehors
tout aussi menaçant
comme était à chaque fois
quand il découvre que nous allons nous revoir
l'amour
au lieu de jouer humblement
sur les étals sordides
de nos propres destins
les rôles de statues vivantes
reçues en cadeau de la mort.

21.
Ni une signification

Rien de toutes les illusions
de l'absurde et de la vanité
de ce monde perdu
à travers les poches des soupirs
tu ne trouveras pas sur les ailes de la lumière divine
de l'amour
sur lesquelles nous voulons voler
vers l'infini
perdu dans les regards des yeux du ciel
de l'éternité
que nous pouvons vêtir
dans le froid de fin de mort
seulement avec les flammes éteintes des regards
sur les lèvres glacées des mots
qui semblent ne plus réussir à dire
ni une signification
sur le pont de qui nous pourrons traverser
le zèbre du bien et du mal
entre moi et toi,
amour.

22.
Vit l'amour

Des promesses banales
roulent
dans les neiges des vanités
devenant des boules de neige menaçantes
qui peuvent faire tomber
l'éternité de tout notre instant
sous le ciel de laquelle
vit l'amour
qui ne veut jamais reconnaître
les non-sens de l'existence
dont les racines amères
s'étendent impitoyablement
habillant
le cœur de cendre
de l'enfer pour nous séparer
les uns des autres.

23.
L'étoile filante de l'amour

Il pleut
avec des horizons de plomb
sur les traces des sourires décomposés
du sang des souvenirs
qui peignent
avec le pinceau des regrets
mes murs nus
des couchers de soleil de la solitude
qui montent de ton regard
perdu
dans lequel je consomme mes rêves,
maintenant
liés aux yeux du ciel
de la douleur
qui erre désespérée
à travers les veines coupées
des derniers
cimetières de mots
que nous avons prononcés pour nous-mêmes
et dans lesquels nous avons enterré
les dernières éternités de moments,
par lesquels nous avons passé ensemble
admirant sans notre volonté
l'étoile filante
de l'amour
alors qu'elle s'effondre
sur l'horizon de personne.

Âme

Des murs massifs de contradictions
écrasent nos ailes du temps
qui se sont effondrées avec nous
sur la tempête de l'orgueil
nous laissant glisser
dans les horizons des océans
sans retour,
des fleurs de larmes
sur lesquelles nous faisons naufrage
actuellement
à bord du navire de la solitude,
sans but particulier
à la satisfaction
des illusions de la vie et de la mort
qui nous hantent les rides des regards
avec les vagues menaçantes
des non-sens de l'existence,
à propos desquels seulement maintenant
j'ai compris qui ils sont exactement,
mais en vain.

24.
Sommes-nous en quelque sorte?

Sommes-nous en quelque sorte
des pas sans traces
et pensées dépourvues de contenu
qui ne peuvent laisser d'ombres ?
Ou peut-être sommes-nous
des mots sans corps
qui ont oublié leur âme
dans les paumes qui ne veulent plus savoir
comment peut-il être serré
dans les poings des sentiments
L'amour ?

Sommes-nous en quelque sorte
une fleur de larme donnée
par la mort
à l'oubli ?
Ou peut-être sommes-nous
la chemise de la souffrance d'une séparation
que nous voulons porter
juste parce qu'elle est à la mode
parmi les cimetières des mots
de l'absurde ?

Sommes-nous en quelque sorte
le cœur éteint de la braise
d'une éternité d'instant
dont il ne nous restait plus que les cendres
du futur ?
Ou peut-être sommes-nous

le ciel de plomb de la solitude
que nous portons sans fin
sur les épaules de nos jours de sans abri,
qui, nous voulons qu'ils nous protègent
des pluies froides et acides
des souvenirs ?

Sommes-nous en quelque sorte
la vérité ?
Ou peut-être n'avons-nous jamais été
nous-mêmes
ceux qui aurions dû combattre
avec les non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort
dont les chemins
sont toujours sans retour
à travers les tombes des espoirs ?
Ou peut-être sommes-nous
le rêve d'un amour,
que même Dieu n'avait pas
avant nous
devenant les vrais créateurs
de l'immortalité du regard
sans fin
du ciel d'un sentiment
sur la voûte duquel
nous construisons une étoile
seulement la nôtre
qui ne s'éteindra jamais ?

25.
Le téléphone des souvenirs sonne

Je ne sais pas comment exactement
je pourrais te demander pardon,
le téléphone des souvenirs sonne,
je voudrais te dire,
te répondre
quoi, les mots
ne savent pas comment exprimer,
c'est pourquoi je me tais
et je cours
avec le silence à mes côtés
parmi les fleurs de larmes
de l'aube de la solitude,
jusqu'à ce que nous tombions
ensemble
sur l'asphalte noir des pensées,
blessés par le destin
des non-sens de l'existence
qui ne veulent pas nous laisser échapper
à partir de nous-mêmes
pour que nous puissions te rencontrer
Amour,
je ne sais pas comment,
c'est pourquoi je ne peux pas te répondre
même si
le téléphone des souvenirs sonne
sur le visage mal rasé du futur
qui ne sait pas où aller
avant de refermer nerveusement
les portes des espoirs

pour se diriger vers nulle part,
amour,
je me demande si je pourrais encore te demander pardon
?

26.
Ailes égarées

Ailes égarées,
de souvenirs,
réussissent encore à voler
à travers l'horizon de plomb
du regard
qui s'effondre
sur l'asphalte froid et noir des pensées
de quelques mots de personne
qui auraient voulu
tant être prononcés
et nullement criés
par nos rêves
effondrés aux semelles indifférentes
des illusions de la vie et de la mort.

Ailes égarées
des fleurs de larmes
qui ruissellent jusqu'à nous
sur les joues de neige des sourires
sculptés dans la glace de l'attente
qui ne fondra jamais
dans le givre de la fin du monde
de la solitude
incarnée dans l'absurde
qui ne peut pas savoir,
peu importe à quel point elle aimerait,
à quoi ressemble le printemps des retrouvailles
dans lequel refleuriront pour nous
les pas du bonheur

aux couleurs de l'éternité de l'instant
de l'amour.

27.
Nous couvrent entièrement le ciel des rêves

Fenêtres brisées par les sourires
par lesquelles entre le froid des mots
qui nous ont enneigés les murs des regards
avec des congères de regrets
de plus en plus hautes
jusqu'à ce qu'elles nous couvrent
entièrement
le ciel des rêves
auquel nous ne demandons plus rien
parmi les tombes froides et impersonnelles
des éternités des instants
qui nous appelaient quelque part, un jour
l'amour
par le souffle duquel
pour pouvoir nous donner l'infini.

28.
Errons-nous sur la voûte de l'espoir

Des routes vénéneuses
serpentent parmi les pas pieds nus
des jours sans abri
de l'amour.

Des étoiles filantes
coulent à partir des fleurs de larmes
du temps de personne
maudit comme, par son existence,
pour tuer toujours notre éternité.

Des vagues menaçantes de regards
brisent les cœurs de braise
des mots
les éteignant une fois pour toutes
les âmes
avec le souffle froid et indifférent
de l'oubli.

Des pas de désir
rongés par la solitude
dégringolent chaotiquement
dans la vallée de la douleur et de l'absurdité
maîtrisée par la mort
qui coule à travers les veines coupées
de notre rêve
effondré
dans l'immensité de personne.

Âme

Des lointains de poix
nous approfondissent en soupirant
dans les ténèbres sans frontières
des non-sens de l'existence
dont les illusions de la vie et de la mort
nous promettent que nous serons ensemble.

Il ne nous reste plus,
amour,
qu'à nous déshabiller
des vêtements de plomb
de l'absurdité et de la vanité
de ce monde
d'où nous échapper
en laissant même la chair pourrie
des mots
prononcés par la solitude en deux
quelque part, un jour,
derrière nous.

Errons-nous sur la voûte de l'espoir
pour rencontrer
le Dieu de vérité absolue
perdu par le destin incompris
de l'immortalité
quelque part au plus profond
à travers nos âmes
qui ne seront plus alourdies
par la lourde poussière
de l'aliénation de soi
de ce monde,
restant ainsi ensemble.

Âme

29.
Je t'ai aimé

Je t'ai aimé
bien que nous ayons été écrasés
par les pas sombres
d'un ciel de séparation
de nous-mêmes
sans savoir
qu'il pleuvait si fort
avec des étoiles filantes
que nous avons allumé nos âmes
qui sont ainsi devenues
deux bougies
que l'absurdité de ce monde
les a utilisées pour éclairer
le chemin de la mort
qui nous attendait
et qui était prêt à nous perdre ainsi
à travers les ténèbres
son propre sentiment.

Je t'ai aimé
peu importe à quel point ont essayé
les levers de soleil sadiques
de la solitude
de nous donner
leurs propres sentiments
qui n'admettaient pas
le désir et l'attente
aux portes desquels
les couchers de soleil sanglants

et interminables
ont pleuré
avec les larmes de plomb
des éternités des instants
qui nous lavent encore aujourd'hui
les visages de plus en plus pâles
des cimetières des mots
que même pas
les lettres d'adieu
ne peuvent plus les supporter.

Je t'ai aimé
comme seul le soleil de la vérité
peut avoir des sentiments
pour le ciel du regard
et la lumière divine de la sacralité
pour l'amour
sur les ailes duquel j'aurais souhaité
que nous puissions voler
même au-delà de tout horizon
des doutes
qui nous aurait rappelé
que nous sommes cependant
limités en tant qu'êtres humains.

Je t'ai aimé
voulant te kidnapper de la vanité
pour te donner l'infini
sans que je croie jamais
que nous tomberons
à partir des icônes de la sainteté d'un amour
à qui nous avons prié

ensemble avec les anges des sentiments
maintenant tombés
dans les corps froids et tristes
de l'oubli de nous-mêmes
où nous cherchons encore aujourd'hui
dans les rues désertes et froides
de la séparation,
la cathédrale d'un destin,
où nous pouvons adorer
nos deux vies
détruites.

Je t'ai aimé
même si je dois écraser
tous les murs des traces
qui gardent des souvenirs incarcérés
si je pouvais te retrouver
courant sur la voûte de mes rêves
comme lorsque
je t'ai offert le premier bouquet
de mes fleurs de larmes
que j'ai répandues pour toi
sur tout le rivage
de mon cœur de braise
qui a combattu férocement
avec les vagues avides et perfides
d'un temps de personne.

Je t'ai aimé
comme seul Dieu
et les saints de l'infini peuvent aimer
l'absolu

que je désirerais encore
descendu sur les saintes ailes de la perfection
de la vérité en nous
pour nous ramener à la vie
le rêve perdu de la passion
dans lequel nous vivions tous les deux
ensemble
sans rien nous manquer
peu importe à quel point essaient
les illusions de la vie et de la mort
de nous tenter
avec les non-sens de l'existence.

30.
Des ombres de mots

Lave-moi
les semelles du regarde,
amour,
pour que je puisse courir
dans les royaumes sans fin
des rêves,
à tes côtés.

Des ombres de mots
éparpillées à travers la poussière de l'incarnation
dans l'absurde,
de pensées
jamais prononcées,
gisent jetées
à travers les sillons des rides
d'un temps
de personne.

Des couchers de soleil tachés
du sang des espoirs
blessés
qui donnent leur dernier souffle
dans les traces désolées et tristes
laissées par les pas des souvenirs
perdus sur les chemins
où les attend
à chaque fois,
la mort.

31.
Comme un signe qu'elles vivent parmi les non-sens de l'existence

Les rêves vains
nous achètent les éternités de moments
pour rien
à travers les foires des vanités
où les illusions de la vie et de la mort
entrelacent nos destins
dans des cordes épaisses
de cimetières de mots
qui pendront les amours
forcés de se suicider
par les saints des illusions
qui nous sourient amèrement
dans les icônes du désespoir
accrochées aux murs massifs et froids
des cathédrales de nos âmes
ruinées par la solitude
qui souffrent sourdement
comme un signe qu'elles vivent
parmi les souvenirs
des non-sens de l'existence.

32.
Pas même une seule fraction de moment

Des ailes d'anges
veulent nous sauver
de, sous les pas de plomb du futur
qui pressent notre amour
avec l'oubli de l'aube perdue
parmi les fleurs de larmes
du ciel de mots
qui commence à neiger sur nous
avec des orages de regards
qui enflamment de leurs éclairs
les promesses qui se cachent
plus récemment
sous l'ombre de la mort
de plus en plus sombre et froide,
gourmande et avare,
qui ne veut pas nous accorder
pas même une seule fraction de moment
aussi petit soit-elle,
d'être ensemble.

33.
Le feu des mots

Laisse moi l'encre des souvenirs
pour être effacée
de la lettre de ton sourire
désormais donné au cœur du vent
de la séparation
entre l'horizon d'un amour
que je te l'ai mis
aux pieds des rêves
et la tempête des pensées
qui m'a flashé
avec les regards brûlants de la révolte
de ne pas être moi
le feu des mots
qui ont incendié
les illusions de la vie et de la mort
me montrant un monde
où tu n'existais plus
comme je pensais que tu étais.

34.
Sur les tables des couchers de soleil sanglants

Peu importe combien de vent je rassemble
dans les poings de mes pensées
ne suffirait pas
pour chasser jamais
les marches des nuages des souffrances
sur lesquelles nous grimpons
vers le ciel des mots
qui nous tournent le dos
fatigués de notre incapacité
à leur donner l'amour
dont ils ont soif
sur les rivages de plus en plus escarpés
d'un monde de l'absurde
qui déchire notre chair de rêves
sur les tables des couchers de soleil sanglants
de la solitude par nous-mêmes.

35.
Sur le lac des espoirs

Portes de larmes
fermées avec les cadenas des cœurs de glace
des cimetières de mots
dans lesquels nous nous enterrons
les restes terrestres de l'amour
à côté duquel
nous avons dansé
ensemble avec l'éternité du moment
de nos sentiments
la danse de cygne
des regards
que nous pensons encore flotter
sur le lac des espoirs
qui a séché bien avant que le temps
d'un Dieu
qui existait aussi pour nous.

36.
Nous n'avons pas réussi à les briser

Des racines
de larmes
déchirent la chair pourrie
des promesses
dans les profondeurs desquelles nous sommes tombés
sans pouvoir nous sauver
de nous-mêmes
nous frappant par les coeurs de pierre
des éternités de moments
dont les portes étaient fermées
avec les cadenas rouillés
des illusions de la vie et de la mort
que nous n'avons pas réussi à briser
jamais,
de nos regards.

37.
Depuis la sale foire de la création de ce monde

Des rides profondes des sentiments
sillonnent la chair des regards
perdus dans les crocs des bêtes
des longues et tristes nuits
des espoirs
prêts à s'effondrer
sous le poids des non-sens de l'existence
qui les écrasent avec les semelles
des illusions de la vie et de la mort
sur lesquelles ils s'appuient
sur les chemins sans retour
des destins
qui donneraient n'importe quoi
pour s'accrocher à la vie
qui leur montre le chemin vers la mort
qu'ils ne trouvent pas
et ils ont l'impression qu'ils l'auraient perdue
de nous
ceux qui lui sont dus
depuis la sale foire
de la création de ce monde.

38.
Quand le mot sur lequel s'appuyait l'amour

Quand
les ailes noires de la mort
voleront au-dessus
mes rêves,
quand
même la roulette des non-sens de l'existence
ne montrera plus comme étant perdant
un nouveau jour sans-abri,
quand
le mot sur lequel s'appuyait l'amour
pour traverser le zèbre des regards
dans lesquels nous nous perdions
n'aura plus rien à nous dire,
alors tu sais
que nous nous sommes vraiment égarés
de nous-même.

39.
S'il te plait vanité

S'il te plait vanité
laisse la mort
laver mon visage du destin
avec l'eau froide de l'oubli
de moi-même
qui, je sens comment ruisselle
sur la dalle de ton regard,
l'existence,
sur laquelle est gravé
le nom de mon ange gardien
dans le cœur duquel
je t'ai toujours attendu
amour
dans les jours longs et sanglants
des durs combats qu'ils ont menés
avec les solitudes des couchers de soleil,
les non-sens de l'absurde
dans les âmes des éternités des instants
tout aussi vides
comme j'étais aussi
à côté d'eux.

40.
Les ailes des illusions de la mort

Il neige avec des désespoirs
sur le lac de sueur
des souvenirs.

Des aubes incarcérées
attendent la sentence
des rêves
perdus dans la nuit
de nos propres
cœurs de cendres
à partir desquels nous avons construit
le futur de personne.

Les ailes des illusions de la mort
nous ombragent les jours sans abri
des rayons de la lumière divine
en nous.

Nous nous effondrons continuellement
dans l'abîme sans fin
de plus en plus profond
et froid
entre les battements de nos coeurs.

41.
Ils ne pouvaient plus se lever

Quand les bêtes des mots de la nuit
nous guettent aux carrefours
effondrés
des rues des cœurs
et nous courons blessés
par les nuages des regards
qui nous ont mordus
jusqu'à ce qu'ils nous brisent
les os des moments
qui ne pouvaient plus se lever
des fauteuils des pensées rongées
d'un temps de personne
à la roulette de qui nous jouions encore
avec les dés truqués
de la méfiance
qui habitait en nous
prêt à intervenir à tout moment
violemment
si elle avait été découverte.

42.
Jusqu'à ce qu'ils les oublient complètement

Les regrets tardifs se perdent dans la nuit
errant sans adresse particulière
à travers le sang de nos souvenirs
si fatigués
qu'ils renoncent à éteindre
le feu sacré de l'amour
dont les braises
couvent encore
sur les fronts pleins de sueur
des espoirs ivres
qui ont l'habitude de servir jusqu'à tard
dans la nuit en nous
des rêves
aussi forts que possible
pour les enivrer
jusqu'à ce qu'ils les oublient complètement.

43.
Dans les rues labyrinthiques des désespoirs

C'est tant gaspillage d'éternité
aux yeux du ciel
de la larme du mot
à qui nous avons adoré
les aubes perdues
dans les rues labyrinthiques
des désespoirs
que nous n'avons jamais retrouvées
peu importe à quel point nous les avons cherchées
à côté des rêves
qui nous ont enneigés avec des sentiments
sur des cheveux de plus en plus emmêlés
par les tempêtes des pensées
dans lesquelles nous nous sommes définitivement égarés
sans jamais nous retrouver.

44.
Sache que je te cherche dans chaque flocon de neige

Chaque fois
quand il neige avec les yeux du ciel
des éternités d'instants
qui fondent
sur l'asphalte noir des rêves,
sache que je te cherche
dans chaque flocon de neige
dont la larme du souvenir
coule sur mon front
si vivant
de la douleur
qui brûle dans le coeur de cendre
de mon futur
sans toi,
amour.

45.
Le monde du printemps

Les dieux des souvenirs
sirotent de mon cœur de cendre
la larme du mot
par lequel l'amour est né
dans le monde du printemps
de tes yeux du ciel
qui s'effondre aujourd'hui
sur le front de ma douleur
dont l'éternité
a fait son étendard
qui flottera toujours
sur l'étoile filante
de notre destin
qui se frappe
se fracassant
par les rivages de la souffrance
devenant le sable
des éternités du moment
qui s'écoulent aujourd'hui
dans le sablier de la mémoire
à travers lequel l'absurde
pèse sa ration de temps
dont il se sert
pour nourrir
la vanité.

46.
Dans les tourbillons bruyants des regards

Ne regrette rien,
amour,
même si
les os de tes mots
se briseront
dans les tourbillons bruyants des regards
aigus et vides
d'un temps de personne
que tu devras l'habiller
dans le froid de la fin du monde
des compromis
faits par l'absurde
à la vanité
qui te vend
sur l'étal graisseux
de la morale.

47.
Qui fondent avec nous

Des cygnes noirs
de réponses
chantent leur douleur
sur les lacs de sueur
des larmes
sur lesquels flottent déprimés
les jours abandonnés
par les autels des vérités
auxquels nous aurions dû adorer
les rêves
qui ont perdu leurs repères
errant chaotiquement
à travers les labyrinthes de cire
des bougies des souvenirs
qui fondent avec nous,
amour.

48.
N'est qu'un libre arbitre

Si les ailes des mots
pouvaient m'emmener à toi
quittant ce monde
des regrets
je donnerais tout ce que j'ai,
ce que je suis ou ce que je serai
dans cette existence des non-sens
où la liberté
n'est qu'un libre arbitre
de la douleur,
et le bonheur
est le cadenas qui les ferme
dans mon âme enchaînée
par les illusions de la vie et de la mort.

49.
En essayant de gagner

Je me suis toujours demandé
ce qui a exactement déterminé
Dieu
à rêver
aux sales jeux
des non-sens de l'existence
que nous vivons
comme étant une réalité
que nous devons façonner
en essayant de gagner
l'absurdité et la vanité
d'un monde de personne
pour lequel nous sommes récompensés
avec les péchés originels
d'une morale
du crime.

50.
La mort salvatrice du suicide

Les horizons brûlés par les espoirs
effondrés
sur les distances de la douleur
fondent pour l'absurde
dans les coquilles des illusions de la vie et de la mort
à travers lesquelles souffle
le vent de la vanité
qui nous mesure
le passage d'un temps
de la ruine
sur les ailes duquel
nous sommes obligés par le destin
de voler vers la mort salvatrice
du suicide.

51.
Dans la profondeur de leur non-sens existentiel

Nous vivons les mathématiques de la douleur
de certaines illusions de vie et de mort
qui nous enseignent
la leçon de l'absurde
depuis la naissance
dans un monde
de compromis continus
avec nous-mêmes
qui nous détermine à être aussi diligent que possible
avec la vanité
dont les regards
nous devons les connaître
dans la profondeur
de leur non-sens existentiel.

52.
Fonds forestier

Des ponts de racines
coincées dans les regards oppressants
des oiseaux de proie
de la nuit
dont les ailes noires
se confondent
avec la tige de l'arbre
de la connaissance
des vices
du coupeur de jours
avec le nom de destin
sur les épaules duquel
nous penchons les meubles des espoirs
taillés
dans le même fonds forestier
des pensées
qui sont nées
des scies aiguisées des moments
de la vanité d'un monde
des non-sens de l'existence.

53.
Les filets des vices

Les ambitieuses araignées
de la morale
rôtissent la chair du temps
aux coins des compromis
où ont étendu leurs filets des vices
essayant d'attraper
un jour
ou une nuit,
peut-être un amour,
pour les dévorer
avec les crocs des bêtes sauvages
de l'aube
aussi nus et seuls
que nous sommes
gardés par les murs d'un futur
qui emprisonne nos espoirs.

54.
Les pas fatigués de l'aube

Les nuages de rêves
commencent à neiger abondamment
sur les branches des pensées
qui nous frappent les fenêtres des regards
dans le bruit d'un vent de personne
qui éparpille la neige des souvenirs
couvrant notre destin
avec le froid de la fin du monde
d'un futur de personne
qui nous enveloppe
l'éternité de l'instant
tremblant et confus
qui ne sait pas où
diriger
ses pas fatigués
de l'aube.

55.
Un nouveau commencement

Je tombe écrasé
par le poids de la larme
d'un espoir
sur les épaules du ciel
des horizons déserts
sur lesquels naviguent
sans cesse
les navires des tempêtes
de mots naufragés
prêts à se noyer
frappés par les vagues nerveuses
des pensées
qui rompent des tranches de rivages
du pain des jours affamés et vides
des sentiments
qui n'ont plus aucun sens
à travers les poches du destin
avec lequel ils peuvent payer
un nouveau commencement
qui est devenu de plus en plus cher
et plus rare
à trouver.

56.
Les fontaines des sentiments ne font sortir que des larmes

Épuisé par moi-même,
je me dirige vers nulle part,
soutenu par la parole de la création
d'un monde de personne.

Les fontaines des sentiments
ne font sortir que des larmes séchées
des profondeurs des cœurs de cendres
des espoirs
crucifiés sur les balances
pétrifiées par la douleur
des éternités de moments
qui n'ont jamais connu
le véritable amour
pour lequel ils ont été créés.

57.
Le bordel des non-sens de l'existence

Sorts perdus
sur les étals de promesses sales
des jours vides
de la foire déserte
de nos âmes
où se gâtent toujours
les marchandises périssables des sentiments
de plus en plus abîmées et tristes
qu'aucun bonheur
ne vient jamais
se les approprier
même s'il est attendu
à côté de la balance de la douleur
des illusions de la vie et de la mort
qui nous indique le poids exact
des souffrances
quel que soit le temps des temps
dont les tempêtes des compromis
ont flashé un espoir de plus
qui a mis le feu
au bordel des non-sens de l'existence
où notre monde a été procréé.

58.
Troncs sectionnés par des questions

Les portes froides des nuages
de souvenirs
referment derrière elles
les cœurs de cendre
qui sont restés
des corps des éternités de moments tués
sur les champs de bataille
des illusions de la vie et de la mort
où cliquetaient sans cesse
les épées des destins
qui nous ont coupé
les espoirs
des racines des sentiments
laissant à leur place
seulement des troncs sectionnés par des questions
sur lesquels s'asseyait rarement
une réponse à la fois
qui appartenait à chaque fois
à l'absurde.

59.
Si nous avions réussi à éviter

Les mâts coupés par les espoirs
trompent leurs rêves
avec les intersections du bien et du mal
sur les zèbres de qui
nous nous dirigeons
vers la mort
de tant de sentiments
qui nous restent
à brûler
au feu sacré de l'amour
auquel est venu se réchauffer
seule la mort glacée
des éternités des moments tués
à travers lesquels n'importe lequel d'entre nous
aurait pu trouver
la vérité absolue de l'amour
si nous avions réussi
à éviter
les non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort.

60.
Dans les profondeurs d'une incarnation

Ouvre la fenêtre
des ailes aveuglantes
des sentiments
sur lesquels voler
au-delà de nous-mêmes
ceux déchus
dans les profondeurs d'une incarnation
du plomb lourd
dans les âmes de l'aube des mots
dont les jours de significations opaques
nous cachent derrière le rideau de la souffrance
que nous devons interpréter
jusqu'au dernier souffle
sur la scène du théâtre absurde
de ces non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort.

61.
Dans les bras de nos propres déceptions

J'attends
au coin de la rue d'un destin
dont j'ai perdu l'adresse
sur l'horizon de ton regard
que je ne retrouve plus
dans les corps de plus en plus épuisés
des cimetières de mots
que nous adresse
l'absurdité d'une existence
des compromis
avec les orgueils d'un Dieu
des péchés originels
sur les épaules desquels
nous ne sommes jamais laissés
pour appuyer notre avenir
peu importe à quel point c'est difficile pour nous
de le porter dans les bras
de nos propres
déceptions.

62.
Pour l'éternité

Je t'ai rencontré,
sous le ciel des mots
auxquels nous ont adorés
les sentiments du printemps en nous
où bourgeonnaient les nouveaux rêves
du bonheur
dont les racines
s'enracinaient profondément
dans les regards
de plus en plus pleins de nouveaux horizons
à propos desquels nous avons découvert
finalement
qu'ils ont été explorés par la mort
à laquelle ils appartiennent
pour l'éternité
que nous l'avons juré
à l'amour.

63.
Qui ne sont plus revenus

Des vagues d'éclats
tranchants et nerveux
se brisent des falaises ruinées
du cœur du mot
que je t'ai adressé
quand nos regards s'enflammaient
par les horizons de plomb
des rêves
qui nous écrasent
les marches de nuages
des cieux
que nous gravissons
vers les silences coupables
des non-sens de l'existence
vers lesquels nous avons voulu nous élever
les offrandes apportées aux questions
qui ne sont plus revenus
jamais, à nous,
parce qu'ils n'avaient plus
rien à dire
aux illusions de la mort
que nous respirons
à chaque instant
avec la piété apportée par l'absurde
à la vanité.

64.
Le mot du sentiment

Les cloches des tempêtes de regards
frappent avec les langues de feu des mots
l'airain du coucher du soleil
du cœur ébréché
de l'espoir
dans la cathédrale de qui
nous avons abrité
l'icône de l'amour
entre les cadres de laquelle
vivaient
nos cœurs de cendres
auxquels nous avons prié quotidiennement
pour nous montrer le chemin
vers le salut de nous-mêmes
pour pouvoir aimer
vraiment
la liberté d'être conscient
de l'absurdité dans laquelle nous avons incarné
le mot du sentiment.

65.
Ceux qui sont soumis à l'absurde

Il pleut bruyamment avec des regrets
sur les cheveux emmêlés des jours
qui tremblent
sous le toit brisé des nuages de rêves
apportés par les tempêtes de questions
qui ont flashé avec des regards vides et abattus
illuminant la poussière
dans laquelle Dieu a incarné
nos péchés originels
dont nous devons prendre soin
dans le jardin des souffrances d'un monde
des vanités
qui élèvent sur les fronts de nos larmes
des rues entières de cathédrales
de la douleur
entre les murs desquelles nous sommes obligés
de mener nos illusions de la vie
pour prier
aux illusions de la mort
qui promettent un meilleur monde de la vie après la mort
pour ceux qui sont soumis
à l'absurde
investis pour donner du sens à ce monde.

66.
Jaillit abondamment du corps de l'illusion de la vie

Des lits de rivière profonds
sillonnent
les rides des espoirs
insatisfaits
des aubes
avec l'eau desquelles
la mort lave le visage de la larme
que nous buvons dans les coupes du désert
de la création
d'un mot de la genèse
qui semble
n'avoir été prononcé que par l'absurde
qui se tenait à côté
d'un Dieu confus et indifférent
au destin amer
qui engloutirait un monde
de douleur
qui jaillit abondamment
du corps de l'illusion de la vie.

67.
Les éclats tranchants des nuages des vains espoirs

Je n'ai jamais demandé
à Dieu
pourquoi il a brisé
les distances de verre du serein
avec ses péchés originels
vandalisant le ciel des rêves
à travers la fenêtre duquel
je pouvais déchiffrer le langage des étoiles de l'amour
pour rester à leur place
seuls les éclats tranchants
des nuages des vains espoirs
qui nous blessent les pas de l'amour
à chaque fois
quand nous voulons retrouver
l'étoile qui aurait pu nous guider
vers de nouveaux horizons de sentiments.

68.
Dans le tristement célèbre quartier des illusions de l'existence

Il pleut sourdement
sur les cris des racines des souvenirs
apparus dans le regard de la rue déserte
des sentiments
à partir desquels les gares de personne
ont gaspillé
leurs trains de moments
de l'innocence
qui attend encore
les jours des rêves
qui l'ont quittée
sur le pont ruiné du bonheur
qui relie
les rives de la vanité
à celles de l'absurde
dans le tristement célèbre quartier
des illusions de l'existence.

69.
L'ombre de l'absurde

Je frappe aux portes de l'aube désolée
avec la force de l'éternité de moment
que tu as quittée
kidnappée par le destin
arraché au paradis d'un Dieu
de personne
pour nous disperser
avec l'ombre de l'absurde
tout ce qui restait
de la lumière divine
de la vérité absolue
qui brillait encore
dans nos âmes
qui ont brûlé les ténèbres de la solitude
les dévastant,
ce qui ne convenait pas
aux plans d'une création
des illusions de la vie et de la mort
des péchés originels.

70.
Que nous accepterons

Des blessures vivantes des mots
saignent sur le front des couchers de soleil
qui se perdent
dans les longues et tristes nuits
des bêtes sauvages
de l'oubli
qui dévore les sentiments
qui ne se sont pas enfermés
entre les murs froids de la solitude
pour les défendre
en tirant les volets des pensées
sur les vitres poussiéreuses d'un futur
des non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort
que nous accepterons
comme notre seule vérité absolue.

71.
À travers lesquelles s'identifie notre vie

Des éclaboussures égarées
sur les nervures des feuilles rouillées
du ciel des souvenirs
dans le regard de l'automne profond
vêtu
avec les regrets de la lumière perdue
des jours gaspillés
dans le tourbillon des compromis
avec les illusions du bonheur
vendues de plus en plus cher
sur les étals sales
d'une existence
des hiérarchies de la douleur
à travers lesquelles s'identifie notre vie
avant la Mort.

72.
Comme le sont

Des cascades d'étoiles
s'effondrent dans la poussière des compromis
d'un univers de l'absurde
à partir du corps duquel
Dieu a sculpté
à son image et à sa ressemblance
l'absurdité, l'orgueil et la vanité
des certains non-sens de l'existence
tout aussi frustrés
et pleins de vengeance
sur la vérité absolue
de l'amour
comme le sont
les tempêtes de nos sentiments
sur l'éternité de l'instant
qu'elles ne peuvent la maîtriser
étant obligées d'assister
comment elle se suicide
écrasée par les horizons troublés
du destin
de ce monde.

73.
La prison de notre réincarnation

Ouvre-moi
les cieux de tes yeux,
Seigneur,
afin que je puisse voir avec eux
l'éclat aveuglant
de la vérité absolue
qui bannira
les ténèbres
de mon coeur de cendre
dont les braises
ont été éteintes
bien avant le temps
par les illusions de la vie et de la mort
que tu as créées pour nous
pour être nos gardiens
à la prison de notre réincarnation
dans la terre de la parole de la création
dont la poussière suffocante
nous la sentons toute notre existence
même lorsque
nous fermons les fenêtres des pensées,
elle pénètre
sous les cadres des regrets ou des compromis
peu importe le temps
qui nous érode avec ses distances
les rivages des âmes.

74.
Sans les actes des sentiments en ordre

Il ne reste plus rien
de tous les rêves maquillés
avec le mascara des années
de désirs
que nous avons arrangés
dans les cheveux démêlés des moments
avec lesquels nous avons mené
l'amour
sur le dernier chemin
sans nous en rendre compte
lorsqu'il nous a rendu visite
à l'adresse du mot
où nous vivions
et qui est devenu fou
lorsqu'il a découvert
que nous avons demeuré dans son âme
sans les actes des sentiments
en ordre
selon les lois des illusions de la vie et de la mort,
raison pour laquelle
nous avons été évacués par le destin
au milieu de l'hiver de la vanité.

75.
Dans les yeux sans regrets

Il y a tant de paix
dans les yeux sans regrets
des non-sens de l'existence
que seules les illusions peuvent être entendues
comment elles tremblent
sur les étendues de la douleur
sur lesquelles la vie
a fixé ses limites
des compromis
face à la mort silencieuse
des cris sourds
dans les corps desquels
finissent
les éternités de moments
qui de toute façon
n'auront plus jamais
rien à dire.

76.
Est le trésor le plus précieux

Nous sommes nés
racines de souvenirs
qui pétrissent
la poussière des corps des rêves
toute leur vie éphémère
sur le visage de la larme d'un mot
dans l'âme duquel
nous avons réincarné
l'être d'une vérité
construite uniquement pour nous
par les illusions de la vie et de la mort
qui sont les gardiennes
de l'absurdité de ce monde
royalement payés
avec les compromis
d'un Dieu
des non-sens de l'existence
pour qui la douleur
est le trésor le plus précieux
de nos propres destins
corrompus jusqu'à la moelle des os
par la mort.

77.
Nous a suivi comme un ange gardien

Rien de tout ce qui est
à vendre
sur les étals des sentiments
de cette vie
ne nous appartient pas
mais à la mort
à qui nous sommes redevables
avec toutes les éternités des moments
à travers les portes desquels
nous sommes obligés de passer
sans nous permettre de vivre
dans aucun d'eux
pour trouver un toit
à l'amour
qui nous a suivi
comme un ange gardien
dont nous sentons qu'il existe,
nous aide,
mais nous ne le voyons pas vraiment,
jamais.

78.
Les supports pour les bougies des souvenirs

Les fantômes des mots
nous hantent
les peintures de nature morte
de significations
placées entre les cadres déserts
accrochés aux regards étouffants
à travers lesquels nous parlent
les yeux de fumée
des pensées
éparpillées parmi les doigts
des horizons de cire
qui se fondent
dans les supports pour les bougies
des souvenirs
qui sont restés de nous
sur la falaise d'un temps
dont les vagues
coulent dans les veines du désert
sans frontières
de nos cœurs de cendres
qui ont cessé de battre
pour l'amour.

79.
Dans la mémoire de l'amour

Les pas de la nuit
sont écrasés par les pensées noires
des rêves
sur les ailes de qui nous volons
au-dessus des cœurs brisés
des instants
qui s'effondrent inertes
sur les fronts des larmes
dans la transparence desquelles
nous voudrions envelopper les mots
de plus en plus opaques et impersonnels
qu'aucune vérité
ne parvient plus à les retenir
dans la mémoire de l'amour.

80.
Conversation sans fin

Les ponts des palmes
sont devenus trop petits
pour les sentiments
qui veulent passer
au-delà des lignes profondes
dans lesquelles est devinée pour nous
souvent la douleur
par l'avenir
qui ne nous laisse jamais
nous appuyer
sur les épaules de ses jours
rongées et décolorées
par la glace des genoux
de nos pensées
qui les envahit
une fois tombées
des lèvres froides des mots
d'une conversation sans fin
entre nous et Dieu.

81.
Écrasés par le plomb du découragement et du désespoir

Le monde est une école de la douleur
où l'on nous apprend
à courir
dès les premiers pas
à travers la poussière suffocante
des non-sens de l'existence
que nous sommes obligés
de faire
tenant par la main
les illusions de la vie et de la mort
jusqu'à ce que nous apprenions
pleinement
la leçon de l'absurde
après quoi nous devrons
guider tout notre but
d'être
les statues vivantes obéissantes
de la vanité
à qui nous devrons réciter
le rôle du bonheur
chaque jour
que nous traverserons
écrasés par le plomb
du découragement et du désespoir.

82.
À travers les hospices froids et insalubres

Des drapeaux de questions
flottent les couleurs fanées
de nos coeurs de cendres
perdus dans les yeux du ciel
de quelques mots
qui sont devenus fous
par la solitude de leur propre soi
à travers les hospices froids et insalubres
créés et gardés
par les regards vagabonds
des pensées
qui nous crient sourdement
l'amour incompris
qui est parti avec le train des moments
sans regarder en arrière
vers les braises des sentiments
qui s'éteignent négligemment
en nous.

83.
Il ne reste plus rien

Ne reste-t-il plus rien
des cœurs de braise
des mots,
dans lesquels nous avons caché
les rives des âmes brisées
par les crocs des bêtes sauvages
des distances
qui nous séparaient
nous encerclant
dans les nuits longues et inertes
quand les les vanités nous oppressaient
les sentiments
essayant d'aider les illusions de l'existence
nous frappant avec les pas des errances
les fronts chauds des larmes
qui se battaient
avec les tempêtes froides et agressives
de l'aliénation de soi
que la mort a toujours envoyées
pour frapper aux portes de nos jours
parce que nous lui étions toujours redevables
avec notre éternité de moment,
dont il ne reste vraiment plus rien ?

84.
Nous avons sculpté des cœurs de questions

Nous avons photographié nos mots
dans le décor automnal des souvenirs
dans les âmes desquels nous avons sculpté
des cœurs de questions
dont les réponses
sont encore attendues aujourd'hui
parmi les illusions du bonheur
prêtes à nous inonder comme alors
les longues nuits de pensées
dans lesquelles nous sommes réveillés par
les bêtes sauvages de remords
dont les crocs massifs des regrets
mordent violemment
les corps chauds des larmes
dans le sang desquelles nous lavons encore
les semelles blessées du destin
sous le parapluie duquel
nous courions quelque part, un jour.

85.
Dans Son langage divin

Les mêmes aubes de la solitude
les mêmes malédictions
toujours proférées
par les non-sens de l'existence
nous aliènent à nous-mêmes.

Et il neige avec douleur
sur les paysages de conte de fées
des illusions de la vie et de la mort
d'un monde
qui n'a pas été créé
jamais
pour nous
par un mot de la création
que nous ne pourrons jamais comprendre
peu importe le nombre de langues étrangères que nous apprenons
à l'école des âmes perdues
du paradis
sur les autels des grandes cathédrales
d'un Dieu
qui n'a pas voulu nous enseigner
comme on dit, l'amour,
le bonheur ou la vérité,
dans Son langage divin.

86.
Une infinité de ténèbres

Quand nous avons demandé pardon,
Seigneur,
nous avons reçu des cordes
avec lesquelles accrocher nos rêves
dans les rues désertes et tristes
des regards de certains saints
qui ont vécu à travers des icônes abandonnées
des nos cœurs de cendres
entre les cadres desquelles
ils priaient sans cesse,
à Toi, Seigneur,
de nous donner
un fragment de lumière de l'amour
de Ton corps
dont nous ont parlé
les illusions de la vie et de la mort
qu'il serait éblouissant
sinon nous n'aurions pas su à quoi il ressemble
et nous avons reçu
une infinité de ténèbres
que nous ne savons pas
si nous pourrons jamais traverser,
pour que nous finissions par te demander,
pourquoi tout ça,
n'était-ce pas mieux si nous n'existions pas,
si douloureux ?

87.
Qui parcourent les cieux des mots

Des questions épluchées
reposent sur les routes poussiéreuses
des espoirs
piétinées
par les bottes lourdes et sales
des nuages de plomb
des compromis
qui parcourent
les cieux des mots
sculptés par la mort
pour embellir avec eux
le monde des illusions de l'existence
reçu en cadeau d'un Dieu
qui a joué notre bonheur
à la roulette de la douleur
pour un prix qui nous a crucifiés
pour rien
l'amour
sur la sombre voûte des sacrifices
devenant
des étoiles filantes.

88.
La poussière des étoiles filantes se dépose en abondance

Les anges gardiens
ont fini par flotter
sur les lacs de sueur
jaillissant des souvenirs
qui bien avant le temps
ne trouvent plus
la paix des âmes
des mots de cire
des bougies des espoirs
que nous sommes venus nous dire
et qui fondent
dans les paumes des sentiments de personne
sur les fronts de qui de larmes
se dépose en abondance
la poussière des étoiles filantes
des non-sens de l'existence
aux semelles desquelles
nos destins adorent.

89.
L'amour est devenu un mythe

Sur les fronts froids
des non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort,
l'amour est devenu un mythe
que personne n'est autorisé
à le déstructurer
des connotations de sacralité
données par un Dieu de personne
à son propre soi
qui veut nécessairement être l'amour
sans lequel nous ne pouvons pas aimer
dans un monde de vanité
où l'absurde
est celui qui décide
l'illusion du bonheur.

90.
Les coeurs de désert des larmes

Les gares de plomb
écrasent nos attentes
qui s'effondrent
de plus en plus profondément
dans les âmes des mots
encore non prononcés
qui se brisent
en éclats de significations
dans lesquels nous coupons
notre propre infinité de regards
en miettes d'étoiles filantes
qui nourrissent les oiseaux de proie
des nuits interminables
de l'oubli
impardonnable
où nous avons enfoncé
les cœurs de désert des larmes
volés par la tempête des vanités
dont nous nous sommes abrités
aux pieds de l'impuissance
de nous rencontrer à nouveau
avec nous-mêmes
les absents
de notre propre futur
des illusions du bonheur.

91.
La prison, celle de tous les jours avec le nom de corps

Des ailes nourries avec la mort
ombragent notre évasion de nous-mêmes,
ceux derrière les racines des espoirs
qui font face
à la poussière de nos propres incarnations
dont les barreaux
sont les illusions de la vie et de la mort
soutenues par le gardien
des non-sens de l'existence
qui ne nous laisse pas passer
au-delà des murs sombres
de l'absurde et de la vanité
qui nous conduisent
la prison, celle de tous les jours
avec le nom de corps.

92.
La loi de l'absurde et de la vanité

Sûrement,
lorsque Dieu
a créé ce monde
à partir de Son rêve,
il a fait un cauchemar
dont il ne veut plus se souvenir,
et c'est pourquoi
il l'a quitté
le donnant en cadeau à la mort,
qui a laissé à son tour
la guidance de nos propres
non-sens de l'existence
aux illusions de la vie,
qui à leur tour ont fait
la loi
de l'absurde et de la vanité
que nous sommes obligés de respecter,
chacun de nous.

93.
N'a pas vu

Des vagues nerveuses de regrets
brisent les rivages de la mémoire
qui s'effondrent dans l'océan de la douleur
d'un destin de l'absurde
d'où les illusions de la vie
cuisent leur pain
celui de tous les jours sans abri
des vanités
de ce monde
des non-sens de l'existence
qui dorment sur l'oreiller du bien et du mal
d'une connaissance
qui n'a jamais vu à quoi ressemble
en face
la vérité absolue.

94.
Redevables avec tout le temps

La fumée suffocante et triste
mord la chair des regrets
éparpillée entre les doigts
du cœur de cendre
de l'avenir de personne
sur les ailes duquel nous volons
vers la mort
à laquelle nous sommes redevables
avec tout le temps
que nous avons recueilli
entre les murs des illusions de notre vie
qui nous ont donné la liberté
d'être contraints
entre les limites
de nos propres compromis
avec l'absurde.

95.
Sur la scène des limites

Des tonnerres d'applaudissements
froids et tristes
des vanités
brisent les échos sourds
des non-sens de l'existence
à la pièce de théâtre sans nom
des illusions de la vie
que nous jouons sans cesse
sur la scène des limites
entre la naissance et la mort
au théâtre absurde de la vanité
de monter les marches
de plus en plus rongées et peu sûres
d'une hiérarchie
de paradoxes illogiques et incohérents
de la société de consommation
qui nous consomme
chaque moment reçu par la mort
comme un cadeau de la vie.

96.
Abritent des attentes

Les gares perdues
dans la poussière étouffante
des non-sens de l'existence
abritent des attentes
rongées par l'absurde
qui voyage sans un but précis
avec les trains des sentiments
qui n'arriveront plus jamais
aux fenêtres cassées
des illusions de la vie et de la mort
à partir des éclats desquelles
nous avons construit des empires
de vanités de la douleur.

97.
Sache que nous aimons

Quand les nuages du coeur
nous donneront
les bouquets des fleurs de larmes
de l'aube,
quand les nuits poseront leurs cheveux
foncés et ébouriffés
des rêves
sur l'oreiller de la solitude,
et les bêtes des pensées
vont nous attaquer
les moments
qui sembleront sans fin
essayant de trouver la paix
dans les bras chauds
des sentiments,
alors sache que nous aimons.

98.
Nuages de significations

Tu m'as écrit
avec des nuages de significations
placés entre deux battements
de cœurs de cendres
jaillissant des braises éteintes
de quelques souvenirs
dont les adresses sont restées
aux numéros des mêmes printemps
d'antan
qui ont rouillé
bien avant que le temps,
où volent maintenant
les ailes d'autres instants
d'un autre temps
qui se plaignent
d'être trop poussiéreuses
par les vents de la vanité
qui portent vers les hauteurs
la poussière des rêves passés
de nos mots
qui ont été
quelque part, un jour,
l'amour.

99.
Quelle est l'adresse de l'amour ?

Je t'ai cherché
frappant aux portes des moments
derrière lesquels
d'où
personne ne m'a répondu
quand j'ai posé des questions
sur ton étoile
qui s'est effondrée
sur la voûte du temps
d'un vain espoir
à partir duquel j'ai cru
que nous pouvions construire ensemble
l'éternité de l'instant
dans l'ombre décomposée des rêves
qui ont été emprisonnés plus tard
par les illusions de la vie et de la mort
derrière les barreaux froids
des non-sens de l'existence
juste parce qu'ils nous auraient offert de l'aide
lorsque nous leur avons demandé
quelle est l'adresse de l'amour
que le monde dans lequel nous sommes nés
l'avait perdu.

100.
Dans laquelle nous lavons nos matins

Des pétales flétris
qui supportent à peine
les horizons des sentiments
sur leurs épaules
brisent les silences des souvenirs
coupés dans les épines de l'eau de la solitude
dans laquelle nous lavons nos matins
sur les joues poussiéreuses avec des soupirs
des mots
qui mordent la chair saignante
des instants
à travers les pensées desquels
nous passons notre vie
des non-sens de l'existence.

101.
Nous perdons notre identité

Il pleuvait si fort en moi
que les rugissements des regrets pouvaient être entendus
au plus profond
des entrailles de la mémoire
avec un corps de papier froissé
d'où la solitude
tord parfois
une cigarette de regrets
amère et humide
de la multitude des larmes
qui la tachent
avec la fumée du futur
qui se propage vertigineusement
entre les doigts sales
et pleins de nicotine
du temps
qui nous montre où aller
et dans le brouillard duquel nous perdons notre
identité.

102.
Il neige avec des dieux

Il neige avec les dieux,
romantiquement
sur les flammes des sentiments
qui les font fondre,
les transformant
en un fluide errant
qui nous ruisselle chaud
sur les visages des souvenirs
pour être siroté par la mort
jusqu'à la dernière gorgée
devenant ainsi,
des dieux de nos neiges immaculées d'amour,
les bouquets des fleurs de larmes
d'un autre monde
dont l'avenir
est prêt à les vendre à quiconque en veut
aux coins des destins
de quelques vaines promesses
dont personne ne saura jamais
que les pétales qui se flétriront
dans les vases ébréchés des pensées
étaient autrefois
quelque part un jour
nos dieux
à qui a rendu un culte notre amour
qui n'est plus parmi nous
mourant sans la lumière divine
à la tête de son temps
comme il l'aurait mérité

parce qu'aucun de nous
ne l'a plus jamais cherché
car
nous n'avions plus rien à lui dire.

Il neige avec des dieux
sur les horizons des rêves
qui ne savent plus se lever
sans l'aide des couchers de soleil
dont les braises
brûlent nos sentiments
sur le bûcher d'une vérité
qui nous est si étrangère,
que peu importe le nombre de vies que nous vivrons,
nous ne réussirons jamais
discerner sa signification
pour laquelle elle existe parmi nous
comme étant une illusion.

103.
Les rides profondes des pensées

Des regrets noués en rubans multicolores
de sourires tendus
se brisent aux pieds des regards perdus
à travers les labyrinthes des solitudes
par nous-même.

Des rêves rouillés
qui se tiennent à peine
sur les rides profondes des pensées
attendent leur éternelle vanité
servie à chaque repas
du jour sans abri
par la mort.

104.
Étrange et confus

Nous cherchons nos regards perdus
à travers les amers labyrinthes des moments
qui sentent la mort
à cause des promesses de l'amour
d'un Dieu qui nous a quitté.

Nous ne trouvons plus nulle part
un fragment d'un sourire d'une vérité
pour nous consoler
avec l'être
aussi étrange et confus
qu'il puisse être
d'un espoir.

105.
À ce personne

Nous répétons sans cesse
la même éternité de la mort
aux répétitions froides et impersonnelles
des souffrances
devant lesquelles nous sommes obligés
de jouer nos rôles tristes
mais extravagants
de statues vivantes,
rôles dans lesquels
nous appartenons comme toujours
à ce personne,
que nous sommes forcés
dans la pièce bon marché de théâtre absurde
de cette vie
d'appeler
Dieu.

106.
Les étoiles filantes des destins

Des cascades de jours
s'écrasent contre les rochers des mots
que nous adressons
aux yeux
criant de façon déchirante
à l'avenir
dans le souffle duquel
aucun de nous ne peut plus retrouver
l'amour
perdu définitivement
à travers le labyrinthe sans issue
des illusions de la vie et de la mort
à travers lequel nous le cherchons encore aujourd'hui
en vain
parmi les étoiles filantes des destins
qui illuminent encore notre chemin de la mort.

107.
Pour être vendus

Nous tournons après le soleil de l'absurd
sur la scène rongée de la douleur
où nous jouons les rôles de statues vivantes
de la vanité
nous tenant par les mains des illusions de la mort
pour ne pas tomber complètement
dans les tourbillons froids et tristes
de la vie,
à qui nous ne voulons plus exiger
souvent
rien
sous les nuages lourds et irrespirables des solitudes
qui nous allument les flammes du néant
des cœurs de cendre
qui restent encore en nous
pour être vendus
à ces non-sens de l'existence
qui sont nos espoirs.

108.
L'infini des sentiments de la vérité absolue

Des murs de cauchemar
nous enterrent en nous-mêmes
si profondément
que nous ne réussirons plus jamais passer
au-delà de la solitude de la foule qui nous entoure
sur les rivages désolés des cœurs de cendre
d'où nous sirotons avec extase
l'avenir de personne
si assoiffés de l'illusion de l'amour
que nous sommes convaincus
que nous avons étanché notre soif
avec l'infini des sentiments
de la vérité absolue.

109.
Personne et rien

Il pleut avec des braises
sur nos coeurs de cendre
qui soupirent parmi les mots de fumée
des regards en sueur
qui s'étouffent
de tant de
suie de sourires tendus
qui n'ont plus rien à nous dire jamais
même s'ils viennent d'arriver
des jours sans abri
de l'amour
que nous attendions pour venir
avec les souvenirs
et ne pas nous transmettre par eux
seulement ses illusions chèrement
dans une lettre ouverte
des yeux
qui ne peuvent pas nous mentir
nous montrant la vérité
noyée dans l'amertume des rêves vains
afin qu'aucun de nous
ne pouvait pas croire
ce qui s'était passé
cette fois
quand l'amour
a refusé de venir en personne
nous laissant l'espoir
errer seul
l'attendant en vain

dans le froid de la fin du monde
des illusions de la vie et de la mort
qui ont commencé à nous envelopper
l'avenir
qui a commencé à trembler
de tant de froid
que personne et rien
ne pouvait plus le chasser de nous.

110.
Pour faire plaisir à la mort

Les vagues de l'aube
frappent fort dans les rives des âmes
voulant bannir leur solitude
cachée dans les profondeurs des cœurs de cendre
des tombes dans les regards perdus
des mots
qui ne trouvent pas leur place
parmi les abîmes de plus en plus perfides
des amours falsifiés
par le temps de personne
pour être vendus à des prix excessifs
aux destins
transformés dans les rôles sinistres
des statues vivantes
que nous sommes devenus
pour faire plaisir à la mort.

111.
Je me noie

Appuyé
sur le front de l'absurde,
je glisse,
m'émiettant en moi-même
de plus en plus profondément,
je me noie
dans le puits en ruine
du non-sens de l'existence
d'où les coupes du désert
du futur
puisent l'eau saumâtre
des illusions de la vie et de la mort
pour étancher ma soif
de toi, amour.

112.
L'éclipse

Je cherche
à travers les brouillards denses
des remords
la lumière divine
de ton âme, amour,
tuée par l'éclipse
de mon cœur de cendre
quand la terre entière
des corps de quelques mots
s'est effondrée sur les braises sanglantes
d'un coucher de soleil
dont la blessure
je n'ai plus réussi à la guérir
et peu importe à quel point je me suis battu
pour pouvoir me retrouver
dans les étoiles filantes des sentiments
je me suis effondré avec eux
dans l'enfer de la solitude
d'un futur du personne.

113.
Les larmes des mots de sueur

Je cours brûlant de la fièvre
des non-sens de l'existence
vers l'eau froide
et sans sentiment
de la mort
à partir de corps de plus en plus épuisés
des rêves
qui ne sont plus capables
de servir aucun amour
qui passe pensivement
naviguant sur les lits de rides
creusés dans la roche du temps
par les larmes des mots de sueur
que nous nous disons
l'un à l'autre
en vaine.

114.
Les pas frivoles et lourds de la solitude d'une séparation

Cieux ouverts aux larmes
qui neigent avec des sentiments
sur les cathédrales des regards
dans lesquelles nous prions
le Dieu d'amour
de chacun de nous
pour que les anges aux pieds nus de soucis
des promesses faites à l'immortalité
pour nous donner
des ailes de lumière divine
à côté desquelles nous volerons
vers l'éternité du moment
sur laquelle nous voulons vainement
appuyer notre amour
qu'aucun de nous
n'a la force
de regarder
dans les yeux sans fin
de la vérité absolue
et de la recevoir
à la porte de notre destin
qui semble s'être fermée
bien avant
que tous les temps de ce monde
ensemble,
par les pas frivoles et lourds
de la solitude d'une séparation
de nous-même.

Âme

115.
Les portes des larmes

Les fenêtres des cœurs
versent des larmes
sur les joues des ténèbres
dans les âmes des rêves non réalisés
sur le verre desquels se voient même maintenant
les traces des espoirs
qui ont passé à travers les pensées des larmes
qui sont devenues malades de l'oubli.

Les cieux de souvenirs
bruissent à partir des ailes de la solitude
essayant de s'élever en vain
jusqu'à nos cœurs de cendre
pour nous apporter
les torches des anciens sentiments
que personne ne réussira plus jamais
les raviver
pour nous réchauffer à leurs flammes
les regards figés des mots.

Des moments perdus à travers les hivers des indifférences
mendient à chaque remords
en vain
un morceau d'amour
sans jamais le recevoir
car aucun remords
n'est plus si riche
pour faire l'aumône

et à d'autres de sa richesse amère.

Les portes de larmes
se ferment chaotiquement
laissant derrière elles
tant de questions
qui attendent avec impatience leurs réponses
à travers les gares froides et solitaires
des aliénations
de nous-mêmes
de sorte que même maintenant
nous espérons encore en vain
qu'il viendra,
le train du destin,
bien que nous sachions
qu'il a été retiré
du cours de nos propres sentiments
bien avant que le temps
que nous voulons qu'il revienne
ensemble avec nous.

116.
Les palais de quelques regrets

Les distances sanglantes
s'écoulent dans les sabliers des souvenirs
donnant naissance à un temps du personne
d'où trébuchent
les cieux de plomb
des pensées
qui nous tombent dessus
nous écrasant
avec la froideur des regards de certains mots
qui nous démolissent les cathédrales des âmes
allant bâtir de leurs ruines
les palais de quelques regrets
dans les murs desquels
peut mener une vie confortable
à la fin,
la douleur.

117.
Seuls les nuages de quelques virgules

Des murs de promesses
nous ombragent l'éternité de l'instant
que nous sentons si déformée
que nous avons l'impression
que derrière elle
n'auraient jamais été
nos cœurs
libérés des cendres des mots
qui les presse
avec son indifférence.

Seuls les nuages de quelques virgules
de plus en plus oppressantes
suivent notre avenir
perdu parmi les pluies de regards
des remords
dont les cœurs de glace
semblent n'avoir plus de sens
quand ils gouttent
à travers les larmes des rides
d'un temps de personne
et pourtant...

118.
Le souffle divin des âmes de quelques rêves

Les mots des pluies de souvenirs
coulent
sur le front de notre éternité du moment
dont nous avons brisé les fenêtres ensemble
pour les donner à la vérité absolue
pour entrer par elles
avec l'immortalité de l'amour
qui a été poignardée
par derrière
par les vains espoirs de l'avenir
froid et triste,
l'air froid des matins
de quelques rides de plus en plus profondes
avec les poitrines décolletées
par tant d'inhibitions
des mots vivement colorés
par la lumière diffuse
des vaines promesses
par lesquelles nous avons perdu
une fois pour toutes
le souffle divin
des âmes
de quelques rêves.

119.
Je tombe sur l'horizon du cœur de braise

Je glisse quelque part indéfini
sur la glace des mots,
froide et triste,
bien que j'essaie de la briser
avec les silences perdus
de la solitude en moi-même
je tombe sur l'horizon
du cœur de braise
éteint bien avant que le temps
de notre étoile filante
des veines coupées des espoirs
qui veulent se suicider
avant de s'abandonner à la vanité
que nous respirons
chaque fois que nous rencontrons
avec le destin
qui bien qu'il semble qu'il ne sait pas ce qu'il veut
nous vend avec le même prix élevé
des souffrances
à la mort
qui donne n'importe quoi
juste pour ne pas nous perdre
de la vérité
des non-sens de son existence.

120.
Il neige avec un vain présent

Les signes du zodiaque corrompus
ont fini par voler leurs propres calendriers
qui vivent à peine leurs vies rongées
des étoiles qui semblent être tombées
bien avant que tous les temps
dans les poches déchirées
de nos instants
que nous avons perdus
aux coins des rues sans nom
des sentiments
qui se sont tellement égarés
de nous
que nous ne les avons jamais retrouvés
à travers ni certains des
lits des rivières des rides
que nous avons navigué ensemble
bravant les vagues de sueur
des espoirs non réalisés
de sorte qu'aujourd'hui
il neige avec un présent
vain
qui nous enneige
avec les non-sens
de sa propre existence
les illusions de la vie et de la mort
qui nous restent
à pétrir
sur les lèvres froides et tristes
des mots de personne.

Âme

121.
De plus en plus corrompu

Les limites ébranlées
brisent les corps en carton des promesses
dans lesquelles nous emballons
le destin
de plus en plus corrompu
par les étiquettes posées par les illusions de la vie
sur le futur
qu'il veut vendre pour rien
aux illusions de la mort.

Les pas passés depuis longtemps de la première jeunesse
de la douleur
errent dans les labyrinthes des questions,
qui semblent avoir perdu leur sens
à jamais
sur les rivages déserts des événements
de ce personne
où habitent
les jours sans abri
que nous avons encore à vivre.

122.
Un morceau de mort salvatrice

Les instants perdus sur le chemin des esclaves
coulent à travers les lits profonds
des rides d'un temps
qui s'est marié avec la souffrance
juste pour nous donner la vie
assez amère
pour que les illusions
s'intéressent à son goût
quand elles nous boivent
dans les coupes du désert des destins
le bonheur,
le seul
qui nous reste à dépenser
pour nourrir notre âme
avec un morceau de mort salvatrice.

123.
Dans les cadres des instants

Ouvre-moi, Seigneur,
la fenêtre de l'âme
et regarde à travers le verre sale
de ses péchés originels
que tu as donné aux destins
pour la monter
dans les cadres des instants
condamnés à mort
par les illusions de la vie
que tu as créées pour nous
pour nous nourrir
les coeurs de cendre
qui ont oublié
bien avant
que tous les temps réunis
comment est de tenir fermement
dans les paumes des espoirs
les braises ardentes d'un amour.

124.
Les cœurs de vent de la tempête de quelques malentendus

J'étais tellement rivage
pour toi, amour,
que les vagues des rêves
ont lavé ma mort
des corps des moments.

J'étais tellement la lumière
que nous étions enneigés de flocons d'espoirs
sur les cheveux des rêves
éparpillés soudain
par les cœurs de vent
de la tempête de quelques malentendus
qui marchaient assortis
seulement avec les péchés originels
selon la mode de la vanité
à partir de laquelle nous avons fait notre maison
à travers les veines des jours sans abri
de la douleur
avec laquelle nous sommes restés
pour toujours.

125.
Trop lourds

Je respire l'air fort du rocher
dans lequel le destin a sculpté
l'éternité de l'instant
enfin rongée
par les rêves
qui n'ont pas réussi à pénétrer
le royaume de l'immortalité
étant trop lourds
de tant de péchés originels
qu'ils devaient porter
dans les regards déchus
du paradis du bonheur
d'une vérité absolue
qu'ils ne connaîtront jamais
nos ailes de plomb
brisées
par le ciel sanglant des solitudes.

126.
Dans les corps de douleur des instants

Des flèches empoisonnées par les nuages
du plomb à partir des mots
frappent nos rêves
ensanglantés par les couchers de soleil
qui se tordent inconscients
sur les cœurs de cendre
des sentiments
qu'il nous reste
à vendre aux illusions de la mort
qui nourrissent notre but
d'être incarnés
dans les corps de douleur des instants
du personne.

127.
Le seuil du non-être

Il éclaire
avec des corps carbonisés
par les souvenirs
sur les horizons étrangers
de sang ruisselant
des espoirs
qui s'écoulent
dans la poussière froide et impersonnelle
des corps de quelques mots
qui se décomposent
dans les regards des illusions de la mort
sans plus jamais réussir
à communiquer
avec le monde d'un amour
qui ne peut pas être le nôtre
sans franchir le seuil
du non-être
qui nous attend
à chaque instant
à travers le coeur duquel nous passons
mettant le feu à ses pulsations
jusqu'à ce qu'il ne reste plus
rien de nous.

128.
Depuis si longtemps

Des promesses stériles
donnent des leçons de vie à l'amour
pointant vers les livres avec des lettres en plomb
dont les auteurs sont
les illusions de la vie et de la mort
auxquelles nous sommes obligés
d'adorer
le bonheur de personne.

Des larmes rouillées
ruissellent
humidifiant avec amertume
le front du temps de quelques rêves
que nous voulions porter
dans le froid de la fin du monde
qui s'est abrité sur les lèvres des mots
de plus en plus attirants
pour la mort
dont aucun de nous ne savait
qu'elle était
depuis si longtemps
en nous.

129.
Empereur sans empire

Questions déformées
par les nuages épais
des regards tombés
dans le vide sans fin
des âmes
menties par la création
qu'elles sont nées
pour monter
aux cieux des mots
qui ne meurent jamais
peu importe combien il fait froid
sur leurs lèvres
fatiguées par les glaces éternelles
de l'absurde
que l'événement non accidentel
l'a fait empereur sans empire
d'un monde du personne.

130.
Sous les lourdes semelles des nuages de souvenirs

Des chaînes entières d'espoirs
de la vanité
nous menottent les rêves
sous les lourdes semelles
des nuages de souvenirs
qui nous écrasent
même les compromis
faits avec les sentiments
qui veulent s'élever
vers les cœurs des mots
sans savoir que ceux-ci
ne pulsent plus
pour l'avenir
mais sont devenus
bien avant que le temps
les cendres d'un oubli
emportées par les vents d'automne
d'un sang
de la solitude
qui coule indifféremment
de la blessure des regrets.

131.
De la lave des souvenirs

Je respire les épaules épuisées
de la conscience
prête à jaillir
des entrailles des questions
dont la lave
se pétrifiera
sur les pentes
des années blanchies
par les douleurs de la création
de certains sentiments
qui sculpteront
de la lave des souvenirs
refroidie avec l'indifférence de l'oubli
des coeurs de pierre
de plus en plus grands et impersonnels
pour les placer
dans les poitrines des mots
que nous avons encore à dire
à l'absurde
qui te garde enfermé
derrière les barreaux d'un destin
de personne,
amour.

132.
Les briques de gloire de la douleur

Des fenêtres ouvertes
vers l'infini
veulent briser notre temps
en d'innombrables éclats
des blessures
posés sur les arcs des horizons
utilisés par les horloges
portées par l'oubli
à la main de son propre destin
tatoué d'un orgueil désolant
d'une vanité
prête à nous montrer
à quel point sont importants pour nous dans ce monde
de personne
les non-sens de l'existence
à partir desquels les illusions construisent
les briques de gloire de la douleur.

133.
Dans les marchés aux puces des mots

Je cours errant
à travers les labyrinthes troubles
des compromis
qui s'approvisionnent
chaque matin
dans les marchés aux puces
des mots
où tu trouves des phrases
des temps les plus lointains
vendues pour rien
aux consciences
qui sont prêtes à les vêtir
pour cacher sous leurs étoffes
souvent
pourries et moisies
les formes corpulentes
des significations
qu'elles veulent oubliées
à jamais
même par les illusions de la vie et de la mort
d'une existence
de l'absurde
accablé
par l'invincible majesté
de la vanité
qui t'a tué,
amour.

134.
Nos destins stériles

Des ponts de paumes
qui ne réunissent plus depuis longtemps
les rives de la vérité
ont les paupières des rêves tirées
sur les yeux pleurants
des larmes de quelques mots
pétrifiés et confus
qui réussissent à peine
de lier quelques significations
que nous traversons
ensemble avec les sentiments
qui sont restés sur l'autre rive
de l'infidélité
d'un Dieu corrompu
des cathédrales des promesses
de qui
de qui tu ne peux rien recevoir d'autre
que des promesses vides
qui ont avorté
nos destins stériles
qui ont peur
de tomber malades à cause des germes
de nos désirs de liberté.

135.
Nos rêves ont passé la nuit

Des rides déprimées
reposent appuyées
sur les clôtures indifférentes
de nos cimetières de mots
prêtes à nous ombrager
tout amour
qui essaierait
de franchir le seuil au-delà
où il serait libre
de tous les obstacles
de ce destin de personne
porté sur les épaules
de nos âmes
si veuves
de nous-mêmes
qui nous sommes
bien avant que l'absurde
de toutes les significations
qui nous ont guidés jusqu'à présent
un monde qui se sépare
déterminé et ferme
de tout ce qui a toujours signifié
être la vérité
sur les lèvres froides
des illusions de la vie et de la mort
couvertes par la glace des souvenirs sans abri
dans lesquels nos rêves ont passé la nuit.

136.
Les cathédrales des solitudes

Des cordes rouillées par les quêtes
nous donnent des vibrations
aux âmes
enchaînées
par la liberté
des illusions de la vie et de la mort
prêtes à nous donner
le bonheur
des prisons
de plus en plus nombreuses
des cœurs de cendre
des saints mutilés
des questions
vêtus
chaque fois
seulement dans les horizons déserts
de quelques réponses
que nous donnent à chaque fois
les cathédrales des solitudes
oppressantes et tristes
envers nous-mêmes.

137.
Couper le chemin vers la vérité

Il pleuvait si fort
avec les larmes des significations
que tout l'horizon de la solitude
s'était flétri
dans nos cœurs de braise
qui s'éteignaient
sous les yeux de ciel
d'un amour
tellement incompris
par les saints des mots
afin qu'ils
étaient capables
couper le chemin vers la vérité
laissant leurs familles
de quelques religions d'amour
qui vivaient
sur les murs pleins de moisissure
de nos âmes
auxquels sont encore accrochées
les icônes miraculeuses
des orgueils et des compromis
des non-sens de l'existence.

138.
La fièvre de la solitude de soi

Je n'ai jamais pensé
que nous deviendrions des étoiles filantes
sur la voûte
des nuages de rêves
qui ont commencé
à déverser leurs désespoirs
des tonnerres et des éclairs
de quelques échecs
dans les pluies
de racines amères
des malentendus
qu'aucun de nous
n'a jamais pu surmonter
sans être blessé
avec les blessures profondes
infectées avec la fièvre
de la solitude de soi
qui nous a arrêté
les cœurs de mots
qui semblaient n'avoir plus rien à nous dire
dans toute cette ruée
des illusions de la vie et de la mort
pour lesquelles les non-sens de l'existence
sont les plus importantes
réalisations du créateur
de l'absurde et de la vanité
de notre monde.

139.
Au-dessus de la nuit des significations

Des ailes de plomb
ont reçu les anges de l'amour
dans le ciel des âmes décomposées
des rues désertes
de nos cœurs de cendre
sur lesquelles nous courons
sans but précis
en espérant
trouver l'adresse
des mots sans-abri
auxquels nous pouvons offrir
un toit
au-dessus de la nuit des significations
de plus en plus malades
de nos regards.

140.
Le ciel de fin du monde

Les horizons en carton
des espoirs
se replient
sur les paupières des pensées
pour les protéger
de la forte lumière
des sentiments
de plus en plus brûlante
dont les flammes
nous ont mis le feu
aux corps inflammables
des mots
au feu desquels
nous voulons nous réchauffer
les froides paumes de significations
de plus en plus agressives
avec le ciel de fin du monde
de la séparation
qui a commencé
à neiger avec des moments
qu'aucun d'entre nous
ne déballera plus jamais
à partir des boîtes
dans lesquelles l'éternité les a emballés
pour toujours rester
ensemble.

141.
Qui nous sépare

Des aubes avec des cernes
et pleines de compromis
faits avec la nuit en nous
qui semblent
qu'ils ne peuvent plus se réveiller
du sommeil
qui a endormi leur âme
décomposée par les rêves rouillés
de la fin de l'amour
jetée dans les abîmes de l'oubli
comme si
rien n'avait jamais existé,
abîme
qui nous sépare
tellement de nous-mêmes
que
peu importe à quel point nous essayons
de retrouver nos cœurs de braise
pour raviver
le jour des significations,
c'est en vain.

142.
Couvertes par le plomb toxique

Il pleut à torrent
avec des angoisses et des regrets
sur les chemises
des larmes de quelques rêves
qui dégouttent
sur les fenêtres poussiéreuses
des espoirs
de plus en plus sales et oppressants
qui se brisent les ailes
couvertes par le plomb toxique
de l'avenir de personne
dans lequel le destin nous a construit,
l'amour.

143.
Un grand amour

Je brûle
essayant d'attraper l'icône
de ton cœur de braise
dont la lumière divine
est devenue
la somme de toutes mes significations
qui maintenant
me regardent impuissantes
entre les cadres moisis
du temps
qui nous sépare
de l'immortalité de l'amour
gardée par le néant froid et défiant
des non-sens de cette existence
qui t'ont volé à moi
du ciel des rêves
pour te placer
parmi les saints de ma vie
arrêtés aussi
parmi les murs des mots
dont les lèvres glacées
construisent encore
des cathédrales des compromis
dans les cœurs de cendre
des solitudes
dans les corps affaiblis
des souvenirs
de plus en plus flétris et confus
quand ils veulent nous raconter

Âme

un grand amour
qui a fait naufrage
sur les océans de rides
des sentiments
qu'aucun de nous
ne sait plus naviguer.

144.
Nous aurions dû nous les adresser à nous-mêmes

Des feuilles de cendre
gisent éparpillées par les vents de l'oubli
des coeurs d'asphalte
des pas de personne.

Des fronts froncés par les déceptions
courent dans les rues dépourvues de réflexes
des regards opaques et sourds
qui ne répondent plus aux salutations de l'aube
bien avant que le temps
de la solitude
des tombes creusées dans les mots
que nous aurions dû nous adresser à nous-mêmes.

145.
Les intempéries froides et abondantes

Des murs amers
de sourires crispés
manient mieux que quiconque
les ciseaux des mots
prêts à couper n'importe quelle pensée
aussi résistante soit-elle
aux intempéries froides et abondantes
des non-sens de l'existence
à partir desquels nous sommes obligés
de construire la mort
avec l'art et la minutie
que nous avons appris
de l'absurdité et de la vanité
de ce monde.

146.
Un amour

Des racines de vérité
courent dans la poussière des mots
dans lesquels nous avons incarné
la souffrance de ce monde
de la vanité
dont personne
n'a jamais réussi à s'échapper
sans l'aide de la mort
qui nous oblige
à tout abandonner
à ces non-sens de l'existence
y compris les rôles de statues vivantes
de l'absurde
que nous avons joué
avec les maisons de destins fermées
où nous avons reçu en récompense
un amour.

147.
Un temps

La nausée
a ouvert grand ses fenêtres
de la vérité
surplombant les larges boulevards
des compromis
de plus en plus oppressants
que l'absurde fait
à certaines promesses
qui ont construit
les cathédrales pleines de douleur
de ce monde
qui a besoin de salut
de nous-mêmes
plus que jamais,
maintenant,
dans le sang versé en vain
d'un temps
de l'amour
que j'ai découvert
dans tes yeux de ciel,
un temps
que je n'ai jamais connu
vraiment
et qui pourrait devenir
le héros pour nous vaincre
la mort
en donnant sa propre vie
en échange de notre libération
du sortilège

des non-sens de l'existence.

148.
Regrets et remords

Des distances fondues
dans l'asphalte froid et repoussant
des séparations
prêtes à aller sans interruption
jusqu'au-delà de toute trace
de nos âmes
qui pourraient jamais rappeler
de nous
qui étions quelque part, une fois,
une forteresse
que la solitude
n'a pas réussi à conquérir
avec son cortège
de regrets et de remords
que nous sommes obligés
maintenant
de servir
aux tables de nos moments
chaque jour
avec les plus raffinées douleurs.

149.
Les crochets des espoirs

Il a tonné fort
avec des éclairs brisés
du sang des souvenirs
dont les sourires de rosée
ont commencé à sécher
depuis qu'ils ont été disposés
par les non-sens de l'existence
sur les cordes des horizons
où ils gisent et maintenant
suspendus avec les crochets des espoirs,
crochets qui,
en apprenant la nouvelle
qu'ils avaient été vendus
à la vanité
devenant
de vains espoirs,
ils ne veulent plus se décoller
restant raides
par les sourires secs et tristes
qui nous restent encore.

150.
Des pousses de larmes

Il pleuvait avec des rafales de sentiments
qui se déversaient à torrents
sur les cœurs de cendre
qui semblaient éteints
bien avant que le temps
qui avait déposé son plomb du désespoir
sur les distances
d'un amour
perdu parmi les racines des solitudes
d'où ont commencé
à bourgeonner
des pousses de larmes
sur les visages desquelles
aucune goutte de bonheur
ne pourrait plus jamais couler
sans être effacée
par les non-sens de l'existence.

151.
Qui ruissellent sur les visages des larmes

Des raisons
qui sont à peine discernables
dans le brouillard des significations
vendues en bouquet
à côté des promesses
par l'absurdité des consciences
qui était absente à chaque fois
des leçons de la vérité
tenues dans les écoles insalubres
des nuits tardives
de certains sentiments
malades de l'insomnie
de tant de gouttes
de rêves
qui ruissellent
sur les visages des larmes
de plus en plus ridées
par les remords
de la solitude.

152.
La douleur d'un monde de l'infini

Des briques de souvenirs
se détachent des murs de pensées
de plus en plus ruinés
par l'asphalte froid et noir
du ciel de quelques regards
des distances de nous-mêmes
les perdus
de notre propre rôle
de statues vivantes
d'un absurde
qui a décidé
de porter le nom
de notre amour
bien qu'il ne l'ait jamais connue
juste pour nous montrer qu'il est
à côtés des non-sens de notre propre
existence
dans laquelle nous avons incarné par la naissance
la douleur d'un monde
de l'infini
qui soupire encore maintenant après nous.

153.
Les marchés des destins

Des racines profondes de significations
sirotent les larmes de la poussière
dans laquelle nous avons incarné
la douleur
que nous vendrons
aux vanités
sur les étals figés
dans la rouille du non-sens existentiel
de quelques regards
errants et indifférents
qui fouillent
les marchés des destins
où se vendent des amours contrefaits
et des rôles soigneusement censurés
par les illusions de la vie
que notre propre avenir
doit interpréter
sur la scène du théâtre absurde
de la mort.

154.
À travers nos âmes

Des parapluies colorés
de sourires
nous protègent des pluies torrentielles
des regards
de quelques souvenirs
qui se sont déchaînés
sur les épaules des aurores
froides et indifférentes
de quelques mots
avec des cernes et épuisés
après la longue et sombre nuit
des significations
qui ne leur ont pas laissé
pas du tout
même pas une fraction de temps
pour se reposer
à travers nos âmes
malades d'amour.

155.
Les coupes du désert de l'avenir de personne

Des arcades sur le temps
qui s'écoule impassiblement
sur les fronts des larmes
sillonnés par tant d'horizons
de personne
qui se décomposent
sous les avant-toits de l'aube
abandonnée par les forces
des vaines attentes
arrachées des pages
froissées et usées
des vanités
mais strictement numérotées
par
les non-sens de l'existence
sur lesquels la création nous a écrit
toute la recette de souffrances
que nous devons mélanger
dans le liquide gris qu'est la vie
que nous boirons
dans les coupes du désert
de l'avenir de personne.

156.
Faux dés sculptés dans le corps de la mort

Rien n'est plus souvent falsifié
dans ce monde
que les amours
qui sont devenus
des dés faux et émoussés
de tant des agonies
entre les doigts durs
d'un Dieu
de personne.

Des amours
avec des cœurs de faux dés
sculptés dans le corps de la mort
qui seraient jetés de toute façon
sur les tables de jeu des saints
de tant de coeurs de braise éteinte
sortiront toujours non-gagnants
pour nous,
mais gagnants
pour la mort qui est cachée
dans chaque cellule
du corps de nos rêves.

Les dés falsifiés
qui seront jetés avec mépris
aux roulettes qui tournent sans s'arrêter
des illusions de la vie et de la mort,
du bonheur et de la vérité
jusqu'à quand le destin

comptera leurs faces
de faux dés
et pleins de saleté spirituelle
apportée des chantiers
des cathédrales des illusions en construction
où nous sommes obligés de poser
les briques des douleurs
pour élever avec elles
de hauts murs de remords
qui prendront encore plus en esclavage
nos vies.

157.
Vérité incontestable du bonheur

Des sentiments
qui ont perdu leur
équilibre
cherchent désespérément
des herbes médicinales
parmi les horizons décomposés
des regards
sans savoir
qu'eux aussi se sont égarés
dans les rues sinueuses
des jours sans abri
entre les murs desquels
nous sommes abrités
par les vanités
qui nous promettent
que nous retrouverons
l'amour
si nous recevons
sans résister
dans nos cœurs de braise éteinte
toute l'absurdité
qu'ils veulent promouvoir
au rang
de vérité incontestable
du bonheur.

158.
Les murs nus de nos âmes

Les ailes des anges
ont perdu leur vol édifiant
aux roulettes falsifiées du destin
de ce monde.

Sur le front des larmes
ruisselle
la sueur de glace
des remords
qui transpirent
humectant les murs nus
de nos âmes
dont les icônes
qui ont abandonné leurs saints
commencent à pleurer
avec les gouttes froides et noires
des regrets
qui lavent l'asphalte des distances
sur les épaules desquelles nous nous perdons
de nous-même.

159.
Par la fenêtre des vains espoirs

Des orages sourds
brisent les horizons des souvenirs
par les murs de plus en plus épais
derrière lesquels
se cachent nos âmes
qui courent parmi les éclats de vérités
coupant avec eux le temps
aux semelles de ses jours de cendre
brûlés dans le feu de la fin du monde
de la séparation
de nous-mêmes
scellée par le mot de braise
qui n'a plus trouvé sa raison d'être
et est partie pour toujours
sans jamais nous cuire à nouveau
la pâte tendre de l'amour
qui a fini par moisir
et nous avons dû la jeter
par la fenêtre des vains espoirs
du rebord de laquelle
nous regardons et maintenant en vain
comment se brisent les horizons des souvenirs.

160.
Dans les corps des étoiles filantes

Des cœurs de pierre amère
sculptés par les destins
dans les corps des étoiles filantes
attendent leurs poitrines des moments
pour être emportés
dans les rues des vanités
pour être admirés
par les foules bigarrées des souffrances
qui diront à l'absurde
à quel point elles peuvent être attirantes
quand elles peuvent écraser
tout sentiment hostile
avec leur poids, leur froideur et leur indifférence
de sorte qu'elles ont fini par être vendues hors de prix
notamment aux cimetières des espoirs
qui veulent sculpter
dans leur pierre forte
des tombeaux durables de mots.

161.
Une apparence trompeuse et triste

C'est une foule suffocante
de rides heureuses ou tristes
qui veulent assister
pleines de curiosité morbide
à la parade des étoiles filantes
applaudies de la tribune du ciel
par l'absurdité et la vanité
des non-sens de l'existence
qui se sont enracinés
dans cette partie de l'univers
des illusions de la vie et de la mort
où la satisfaction
est obtenue seulement payée
avec assez de souffrance
que le sourire du bonheur
est le plus souvent
une apparence trompeuse et triste
du destin.

162.
Assez de nombreuses rides

Des aubes froides et arrogantes
nous vendent des jours sans abri
où nous devons être abrités
seulement pour des larmes extrêmement chères
sur les visages desquelles couler
assez de nombreuses rides
obtenues avec tant de souffrance
par les non-sens de l'existence
de sorte que nous préférerions souvent
devenir un cœur d'oubli
de nous-même
quoi battre seulement dans la poitrine
d'une illusion de mort
qui ne connaîtra plus
l'illusion de la vie
jamais.

163.
À l'image et à la ressemblance de la souffrance

Des distances noires
se perdent sur les horizons froids
des significations
revêtues de larmes
sur les visages desquelles ruissellent
des tombeaux entières de mots
qui perdent même le sens de la mort
qui les a conçus
sur les étals anciens et déserts
des sentiments
à partir desquels nous construisons
un avenir à l'image et à la ressemblance
de la souffrance
qui a créé pour nous ce monde
d'horreurs.

164.
Une vitrine poussiéreuse

Chacun d'entre nous
est une vitrine poussiéreuse
par les corps en décomposition
des moments morts
dont les illusions de vies éphémères
nous les avons traversé
et dans lesquelles sont placées
seulement des tasses de désert
d'où les destins peuvent boire
quand ils sont épuisés
de tant de conseils
qu'ils nous ont adressés
pour emmener
la souffrance nécessaire aux illusions de la mort
à la montagne des soupirs,
des non-sens de l'existence
qui ont construit le monde des compromis
dans lequel nous vivons.

165.
Nuages sanglants de remords

Les distances ont injecté
dans les veines du ciel des mots
des nuages sanglants de remords
qui tombent sur les lèvres de la poussière
dans laquelle nous avons incarné
les rêves et les espoirs
aux côtés du poison
des non-sens de l'existence
laissé dans les profondeurs froides du non-être
par le créateur inconscient
des illusions de la vie et de la mort
qui savait que nous viendrions
quelque part un jour
pour animer par la douleur
toutes ces horreurs.

166.
Nous construisons nos murs de vains espoirs

Les attentes rongées
par les rafales des pluies torrentielles
de moments
dont les pas
passent sur le front des pensées
froides et insalubres
qui trébuchent toujours
sur la douleur tombée
aux semelles de l'impatience
foulée aux pieds
des chaudes larmes
de la fin du monde
dans nos âmes
si malades d'amour
qu'elles ont commencé
à enflammer avec leur fièvre
le temps
des cendres de qui
nous construisons nos murs
de vains espoirs.

167.
Étoiles filantes de la douleur

Je me demande pourquoi
nous voulons grimper à chaque fois
seulement les marches des nuages de la souffrance,
les seules marches
laissées en ce monde
par les non-sens de l'existence.

Parce que nous savons
que derrière ces marches
se trouve le ciel de l'infini
dont les étoiles
nous découvrons à chaque fois
trop tard
qu'elles sont volées
dans les nuits des sentiments
par les illusions de la vie et de la mort
qui les brisent
avec tout leur éclat
de l'arbre de l'éternité
de cet univers
d'amour
pour les jeter
sur les horizons de notre solitude
où elles s'éteignent
faisant d'elles
des étoiles filantes de douleur.

168.
Sans jamais savoir

Nous courons
sur le zèbre bondé
avec des dépressions et des douleurs
du bien et du mal
dont nous nous frappons continuellement
sans jamais savoir
pourquoi nous sommes obligés
de les ramasser chacun séparément
pour les donner
aux vains espoirs
lorsque nous les rencontrons
avec le destin
qui n'a jamais voulu nous dire
qui nous sommes exactement
parce que nous avons été vendus
avec tous les non-sens de notre existence
aux illusions de la mort.

169.
La douleur d'un monde

Des traces
avec les semelles des pensées non lavées
par la boue de la poussière
dans laquelle nous nous sommes incarnés
nous parlent irrévérencieusement
sur les chemins boueux
de nos âmes
tombées de l'arbre de la connaissance
d'un amour de personne
directement dans la douleur d'un monde
que seuls les non-sens de l'existence
peuvent comprendre
lorsqu'ils sont à table
avec les illusions de la mort.

170.
Du lit des rides

Des larmes séchées
nous crient, impuissantes,
pour les sauver
du lit des rides de quelques jours
que nous ne reverrons plus
jamais
sur le rebord de la fenêtre
d'un amour
brisé en milliers d'éclats
d'où ont émergé
des tombeaux de mots
aussi tranchants et froids que possible
prêts à nous recevoir
les semelles sanglantes
des sentiments
dans leur royaume funéraire
qui a laissé
même la mort surprise
par la majesté de leurs ténèbres.

171.
La lumière de deuil de ce jour

Des ailes d'anges
portées sur les cieux des rêves de goudron
des illusions de la mort
tombent silencieusement
sur le front des larmes
qui ruissellent sur la glace des âmes
de quelques tombeaux de mots
qu'aucun de
nos cœurs de braise
qui battent dans les poitrines des moments
que nous avons jamais passés
ensemble
ne les aurait jamais prononcés
à l'événement non-accidentel
que nous devions devenir
avec l'incarnation
dans la poussière humectée de la sueur
des non-sens de l'existence
de ce monde
des boues des sentiments
qui ne semblent jamais se tarir
sur le visage de la vérité
qui est restée embourbée en eux
couvrant complètement son corps
pour ne pas lui laisser jamais voir
la lumière de deuil de ce jour
de la solitude de nous-mêmes.

172.
À travers les ténèbres sans fin

Pourquoi ne nous laisses-tu pas, Dieu,
ouvrir toutes grandes les fenêtres des rêves
afin que puisse y entrer
l'air frais
de la lumière divine
sur les ailes de laquelle
nous volerons
vers l'étoile de l'amour
dont l'éclat
nous l'amènerons
à travers les ténèbres sans fin
de nos êtres
à l'autel de l'amour
que jusqu'à présent
nous n'avons pas pu voir
vraiment jamais
qu'à travers les yeux troublés
des non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort.

173.
Des restes d'épaves

Les insomnies rebelles
s'entrelacent avec les remords de la création
d'éternuer des rêves
de plus en plus froids
parmi les vagues écumantes des vanités
sur les rivages desquelles
d'absurde
nous nous attendons l'un l'autre,
amour.

Des restes d'épaves
des espoirs
chargés quelque part-un jour
avec des sentiments
sont amenés aux ports de l'oubli
par les courants froids et indifférents
des non-sens de l'existence.

174.
Sur la falaise des compromis

Des promesses construites dans les murs froids des regards
qui nous creusent le plus profondément possible
les coeurs de braise éteints
sans savoir qu'à la fin,
jaillira des gouffres des questions
le froid pénétrant, des lèvres des mots
dont les frissons
se nichent profondément dans l'âme du destin
de plus en plus abattue et triste
toujours perdue
sur la falaise des compromis
où se promène à chaque fois
aux côtés
des illusions de la vie et de la mort
qui l'ont vendue avant sa naissance
à la mort
qui possède ce monde
avec les bras hystériques
des non-sens de l'existence.

175.
Griffes de l'absurde

Des traces profondes
de griffes de l'absurde
déchirent la chair des jours sans-abri
des vanités
d'où jaillit le sang chaud
des péchés originels
qui nous enterrent dans les cimetières des mots
du futur
qui nous écrase de ses pas de plomb
l'amour
tant attendu par la mort
dans ses coupes du désert
d'où elle sirote avec appétit
l'histoire de nos propres vies.

176.
Effondrés dans les souvenirs froids et déserts

Des passions rebelles
tombent dans des cascades de rêves
qui volent sur les ailes des illusions
à travers les cœurs du vent
des sabliers
dont les grains de sable
sont devenus orphelins
des fleurs de larmes du temps
dont les vagues lavent même maintenant
les yeux des fenêtres de ciel
des rivages d'un amour
effondrés dans les souvenirs froids et désolés
des non-sens
d'une existence.

177.
Écris-moi, amour

Écris-moi, amour,
avec le front de la lumière divine
appuyé sur les ténèbres de mon être
dans lequel tu peux trouver
mon étranger subconscient
qui se cache de nous
à travers les coins d'un univers
où je n'ai pas réussi à atteindre
jamais, jusqu'à présent,
étant arrêté par les illusions de la vie et de la mort
sur les levers de soleil sans fin
des solitudes
de moi-même.

Écris-moi, amour,
sur l'adresse effacée par la douleur
de la parole de la création d'un Dieu
qui m'a fait des vêtements épais d'absurdité
sur la chaleur de la fin du monde
des vains espoirs
parmi les vagues desquels
je nage encore maintenant
croyant que j'atteindrai
quelque part, un jour,
à un rivage de bonheur
où je pourrai te rencontrer.

178.
Quand c'est le soir ou le matin

Les jours sans abri nous donnent
des bouquets avec des fleurs de larmes
sur les horizons froids et indifférents
des vaines attentes
à partir desquelles les non-sens de l'existence
entrelacent leurs cordes de souvenirs
avec lesquelles ils pendent leur futur
à l'arbre de la solitude
qui pousse au milieu du désert
de nos cœurs du désert
dont les horloges défectueuses
ne connaissent plus l'heure exacte
quand c'est le soir ou le matin
dans le corps des mots
de plus en plus faibles et malades
sur les épaules desquels
nous parvenons à peine à porter
les éternités des moments morts
vers les portes toujours ouvertes
des cimetières de rêves.

179.
Les nuages de doutes des espoirs

Les flammes de regrets
allument les yeux du ciel de l'amour
sous les paupières desquels
flottent même maintenant
les nuages de doutes des espoirs
des vêtements desquels
naissent nos souvenirs de glace
sur lesquels glissent
nos sourires figés
par le froid de plus en plus pénétrant
des significations
aux pieds desquelles
s'agenouillent nos regards
de plus en plus perdus
parmi les fleurs de larmes
des désespoirs.

180.
Notre passage à travers ce monde

Noyé dans les rides grises et profondes
des attentes
j'essaye d'atteindre les rivages de tes rêves,
amour,
du sable desquels nous élevons nos châteaux
pour abriter en eux
les sabliers des sentiments
qui ne se briseront jamais
pas même
lorsque commenceront à tomber
les étoiles filantes des destins
sur les horizons de l'absurdité
de ces non-sens de l'existence
que nous sommes obligés de respirer
jusqu'au dernier souffle
que nous pouvons encore respirer
dans les corps d'argile
de nos mots
que nous serons obligés de quitter,
restant, à la place,
avec l'énergie et le sens
que nous avons reçus d'eux
revêtus des souvenirs
des fleurs de larmes
qui laveront
une fois pour toutes
notre passage à travers ce monde.

181.
Depuis avant de nous rencontrer

Nous tombons sans nous arrêter
dans les profondeurs des traces
des fenêtres du ciel des mots
prononcés quelque part, un jour,
sans que nous les entendions plus jamais
le présent
dans lequel nous avons fondu
devenant une seule bougie
de regrets
dégoulinant sur le front d'un espoir
appuyé sur l'éternité d'un moment
mort
depuis avant
de nous rencontrer
au bord du destin,
l'amour.

182.
Devenant une larme de moment

Nous nous lavons avec les pluies des mots,
l'amour,
après quoi ont couru
les horizons de nos yeux de ciel
sur la voûte duquel
les étoiles filantes n'étaient pas encore apparues
pour éclairer le pâle visage de la mort
sur lequel
sans savoir
nous dégoulinions
devenant une larme de moment
qu'elle essuya
soigneusement
la mort,
sans rien laisser
des rêves que nous devions
étaler
sur les tables
des regards
de plus en plus affaiblis et sans lumière
qui se perdaient
lentement, mais sûrement,
dans une obscurité de personne.

183.
Même les étoiles filantes ne peuvent plus être distinguées

Fumée de regrets
devenue noire et suffocante
nous étreint avec les bras sales
d'un horizon de la nuit
d'un remords
sur la voûte duquel
même pas les étoiles filantes
ne peuvent plus être distinguées,
bien que dans leur chute
froide et indifférente
elles frappent nos cœurs de braises
qu'elles éteignent avec la glace apportée
des déserts
par lesquels même Dieu
s'est rendu compte qu'il est si seul
qu'il a redécouvert dans ses rêves
l'amour
ensemble avec le miroir de la mort
dans lequel celle-ci devait s'admirer.
Pourquoi
seulement dans la mort
et ses péchés originels?
Dieu n'aurait-il pas pu trouver
autre chose entièrement ?
Même le lac incarné
dans nos fleurs de larmes
dans lesquelles même la douleur
de l'univers entier se reflète

quand elle regarde nos âmes.

184.
Sur les routes poussiéreuses avec des soupirs

Des étoiles filantes de souvenirs
se trouvent
sur les routes poussiéreuses avec des soupirs
du destin
qui réussit à peine
à gravir les pentes abruptes
des remords
sur lesquels il pleut à torrents de pensées
avec des regards de plomb
pour que le ciel des mots
de plus en plus lourd
s'effondre de la voûte des espoirs
et tombe sourd
sur les épaules des fleurs des larmes
que nous voulions cueillir en bouquets
aussi colorés que possible
de rêves
que nous donnerons à l'amour.

185.
Au bord du ciel de nos pensées

Des marches ruinées et décomposées
par les mots
gisent au bord du ciel
de nos pensées
qui commencent à neiger avec des questions
de plus en plus lourdes et pleines de nuages noirs
nous enneigeant les tempêtes de rêves
qui se sont déchaînés avec fureur
remuant les vagues écumantes
du sang
qui veut sortir
des minces veines des couchers de soleil
de quelques regards
à travers lesquels nous nous sommes perdus
sans pouvoir revenir
jamais
à nous-mêmes.

186.
Nous regardons le destin

Nous revenons souvent
au grain de sable
à travers lequel nous regardons
le destin
enfermé dans le sablier
des illusions de la vie et de la mort
du souffle duquel
le temps est né
qui nous tue
l'éternité du moment d'amour
l'écrasant sur les rives de l'oubli
hideux et lourd
que nous sommes forcés de porter
dans les rues désertes et poussiéreuses
avec les étoiles filantes
des mots
de nos âmes.

187.
Les nuages des significations sombres

Les yeux du ciel
aveuglés par les souvenirs
et troublés par les nuages
des significations sombres
des tempêtes de rêves
qui ne peuvent englober
les horizons de l'amour
peu importe combien ils bouillonnent
à travers les âmes effondrées
des ailes des espoirs
des distances
épuisées par tant d'infinité
de la douleur
portée par les cœurs du vent
qui battent dans les poitrines
des horizons désolés et tristes
emportés vers nulle part
par l'oubli.

188.
Du cœur du ciel du mot

Des gouttes d'espoirs
désolés et froids
tombent sourdes sur l'asphalte noir
des pensées
qui se figent instantanément
au contact du temps
de plus en plus épuisé
du cœur du ciel
du mot
dans lequel nous avons trouvé nos
horizons
qui ont été perdus
plus tard
par le destin
à la roulette maudite de l'oubli
truquée par les regards égarés
de la solitude
dans l'âme de laquelle
nous a figés
même le sourire
sculpté dans la pierre amère
de la vanité et de l'absurdité
de ce monde
qui n'a pas voulu nous appartenir
jamais.

189.
Dans les regards des mots

Des pas brisés sur les cils de l'horizon
rampent épuisés
dans les veines des douleurs
qui gèlent
aux racines des fleurs de larmes
dans les regards des mots
de plus en plus rares et perdus
dans les rues désertes des significations
auxquelles nous implorons
un petit fragment de vérité
pour nous protéger
du froid pénétrant et vengeur
des non-sens de l'existence
trouvés sur les lèvres des pensées
qui tombent figées
sur les épaules d'un temps
de personne.

190.
Dans les rides profondes et tristes

Les dés décomposés
tombent dans les pensées désolées
de la solitude
sur le front de laquelle
nous nous noyons dans les rides
profondes et tristes
des jours sans abri
perdus entre les murs de mots
des distances de nous-mêmes
qui nous obligent le destin
à porter sur les épaules
de la douleur, de l'absurde et de la vanité
les non-sens de l'existence
des illusions de la vie et de la mort.

191.
Jusqu'à ce que nous réussissions à être ensemble

Des barreaux de sentiments
enchantés par les sortilèges
des yeux du ciel
des regrets
des fleurs de larmes
qui s'appuient
sur le regard
des ténèbres
des non-sens de l'existence
à travers lesquels nous sommes obligés
de nous voir l'un l'autre,
amour,
seulement à côté de la mort
que nous devons demander
à chaque fois
combien d'éternités de moments
nous devons encore les gaspiller
jusqu'à ce que nous réussissions à être ensemble
sur l'étoile de l'immortalité.

192.
Les icônes de l'aube de la solitude

Des éclats de pensées
tranchants et tristes
brisés par le temps violent
des remords torrides
de quelques jours sans abri
qui nous ont construit
des cathédrales de significations
amères et froides
sur les murs desquelles
nous sommes obligés
de placer chaotiquement
les icônes de l'aube de la solitude
avec le poison de qui
nous devons nous nourrir
les genoux d'un amour
qui nous rencontreront à chaque fois
seulement la mort
peu importe combien
ils prient aux cadres déserts
et pourris par la solitude
dont les saints
ont depuis longtemps émigré
dans d'autres cieux
où ils sont laissés pour pouvoir aimer
vraiment.

193.
Qui nous échappent des paumes des significations

Laisse la pluie
des souvenirs
crier sourd
parmi les coups de tonnerre des moments
du ciel
dans les âmes des mots
perdus
quand elles embrassent
les sourires des espoirs
qui se consument
dans les flammes de quelques amours
qui font fondre nos horizons
sous le poids des fleurs de larmes
des rêves
de plus en plus glissants
qui nous échappent des paumes
des significations.

194.
Sur les autels des douleurs

Des marches de ciel
à peine gravies
par les faibles pas des rêves
de plus en plus rongés et ensanglantés
par les couchers de coleil des vanités à la mode
à travers les mondes perdus des saints
fatigués de nos prosternations
puériles
et désireux de nous apprendre
comment cesser d'exister
et accepter à la place de l'amour
un Dieu du sacrifice
des péchés originels
sans lesquels la création serait devenue
un banal paradis
qui n'aurait jamais entendu parler
de crimes, d'incestes et d'oppressions,
tout cela au nom du bien et de la liberté
qui ont trouvé refuge
parmi les pages des Bibles
dans les âmes de cire
de nos mots
qui fondent
sur les autels des douleurs
de ce monde sans discernement.

195.
Sous les genoux chauds des souvenirs

Des répliques pointues et acides
sont brisées par les espoirs
du ciel des passions
de plus en plus nuageux et ennuyé
par les rues désertes des âmes
qui n'ont plus rien à dire
et se laissent naviguer à la dérive
à travers les rides grisonnantes et profondes
des coupes du désert
d'où nous buvons la sève des destins
noyés avec la mort
qui ne peut plus être avalée
et ni passée
sur les ponts de cire du futur
qui fond
sous les genoux chauds
des souvenirs.

196.
Qui fouettent l'aube corsetée dans la mort

Écris-moi l'espoir
des pages de gloire divine
mais qui appartiennent
à un autre Dieu
et non à celui du sacrifice
qui s'appuie
sur les épaules de mon regard
de plus en plus épuisé
par le poids des pensées
oppressantes et indifférentes
qui fouettent
l'aube corsetée
dans la mort.
Amour,
s'il te plait
vole mon destin
et emmène-le ensuite sur les chemins errants
des rêves
qui pourraient nous sauver
des non-sens de l'existence
dans les ténèbres desquels
nous sommes obligés
de nous perdre de l'étranger subconscient
qui est tout ce qui reste
vraiment de nous
et ne pouvait plus être tué
par les illusions de la vie et de la mort.

197.
Pourquoi tu m'as donné un rendez-vous

Je ne comprends pas
pourquoi tu m'as donné un rendez-vous
pour t'attendre, bonheur
dans la rue du lever du soleil de la solitude,
où battent les cœurs de vent
désolés et tristes
l'asphalte noir des regrets
souvent lavé par les pluies acides
des remords
qui ruissellent sur le visage des destins
qui semblent n'appartenir plus à personne
dans les ruisseaux des fleurs de larmes
de plus en plus sèches et flétries
qui nous noient
même les cimetières de mots
que nous nous disons
parmi les éternités des moments morts,
amour.

198.
Sur les visages dépourvus d'expressions du temps

Des chaînes de phrases déboutonnées
aux boutons des cous de significations
nous lient encore
les semelles des sentiments
aux hautes portes de la solitude
peintes par la mort
pour être les plus attirantes possibles pour nous
bien qu'une fois passées
nous n'avons plus de chemin de retour,
amour,
sans les flammes
du feu sacré en toi
où
même les lèvres chaudes des mots
se gèleront
dans les veines des sentiments
qui ne ruisselleront plus
sur les visages dépourvus d'expressions
du temps.

199.
Dans les poitrines des mots

Retrouveras-tu jamais pour moi,
Dieu,
la douleur perdue
des tombes de sourires
des éternités de moments morts
à travers les âmes desquelles j'ai passé
les piétinant avec les semelles de plomb
des nuages de significations
dont les vapeurs d'oubli
montaient vers les yeux aveugles du ciel
des fenêtres toujours fermées
de nos regards opaques
éternellement perdus
dans les rues sans nom
des coeurs du vent
dont les tempêtes
battent encore maintenant
dans les poitrines des mots
prononcés par la solitude.

200.
Le ciel des rêves

Je cours à travers la pluie de cris sourds
de ton coeur de braise
qui palpite encore
dans les âmes des ombres de mots
à travers lesquelles passent
les flammes des sentiments
qui brûlent les souvenirs
nous incendiant
le futur de la solitude
au feu duquel
nous avons réussi à regarder
pour la première fois
comment a été consumé
le ciel des rêves
d'au-delà de ce monde
dont les étoiles
ne tombent jamais
sur les fronts pleins de sueur
des espoirs non réalisés
comme cela nous arrive ici
dans le sang des couchers de soleil
où se noient
sans but
les éternités des instants.

201.
La dette d'une erreur primordiale

Des jours sans âme
passent désespérés
parmi les racines nouées
des désespoirs
que personne ne peut dénouer pour nous
peu importe à quel point ont essayé
les saints des sentiments
des icônes apportant le bonheur
auxquelles nous prions
la douleur
pour nous pardonner
les péchés originels
d'un Dieu
du sacrifice et de la vengeance
qui a banni
dans les brumes de l'oubli
notre étranger subconscient
depuis avant que ce monde soit
pour qu'Il s'assoie
avec toute Sa création
d'absurdité
à travers les cathédrales de mots
de la vanité
sur les autels desquelles
nous payons la dette
d'une erreur primordiale
qui n'appartient pas à nous
mais aux non-sens de l'existence.

202.
Sur les visages des larmes du ciel de la pluie des rêves

Des distances mordues
par les tempêtes de mots
flashent avec des significations
sur les horizons des sentiments
qui enflamment nos sourires
sur les regards
qui semblent ne jamais finir
dans les profondeurs de ses propres pensées
qui fondent
sur les visages des larmes du ciel
de la pluie des rêves
qui tombe dans des rugissements assourdissants
sur nos cœurs de braise
auxquels poussent
des ailes de lumière divine
sur lesquelles nous commençons à voler
sans retour
vers l'infini d'un amour.

203.
Sur les épaules des joues des rides profondes de la séparation

Des éclairs des espoirs
enflamment les pas
des cœurs aveuglants de braise
nous illuminant
le chemin vers l'absolu de l'amour
à partir les flammes duquel
la création de l'univers entier
a allumé le feu sacré de l'étoile
qui brûle pour nous
dans un coin de sentiment
de la vérité absolue
qui nous attend
au-delà de la rue déserte et triste
de la solitude de ce monde
de la vanité
qui a commencé à pleuvoir
avec des torrents de désespoirs
sur les fleurs de larmes
inondées de soupirs
qui commencent à se flétrir
sur les épaules des joues
des rides profondes
de la séparation.

204.
Sur les joues désolées d'un amour

Nous sommes tombés épuisés
dans les cascades des angoisses
qui tombent avec nous
dans le tumulte de l'aliénation de soi
de plus en plus lourde et indifférente
qui nous vend des mots en lambeaux
sur le ciel du cœur de braise
prêt à s'éteindre
sur les rives des ténèbres
de ce monde
orné de l'absurdité
des jours sans abri
des destins
qui brillent dans les cheveux des désespoirs
pour être le plus préparés possible
à rencontrer la mort
qui vient acheter nos vies
à travers les cathédrales des vanités
où le Dieu du sacrifice
nous fait payer à chaque fois
l'errance de nous-mêmes
exigeant un impôt
sur chaque goutte de douleur
qui a encore la force de ruisseler
sur les joues désolées
d'un amour.

205.
Solitudes incurables

Des fleurs de larmes
chaudes et cristallines
se vendent en bouquets de redécouvertes
aux regrets
sur le bois pourri
des scènes des statues vivantes
de nos âmes
d'où les illusions de la vie et de la mort
ont sculpté les cœurs de pierre amère
des séparations
aux côtés de qui nous sommes obligés
de jouer les rôles de la douleur
à travers les vitrines des souvenirs de plomb
brisées par les regrets et les remords
des jours sans abri
de tes yeux perdus, amour,
à partir des éclats desquels
nous voulons construire
l'aube de la redécouverte
bien que nous nous coupions en eux les rêves
qui saignent de nous
seules solitudes incurables.

206.
Être prononcés par l'amour

Des attentes encastrées dans
les tombes de rêves
nous construisent des murs massifs
de doutes
sur lesquels nous appuyons
les non-sens de l'existence
de plus en plus difficiles à transporter
dans les rues labyrinthiques de l'absurde
qui unissent nos destins
à la mort
à laquelle nous devons payer
chaque instant d'éternité
que nous avons respiré
entre des murs pleins d'humidité
des mots
que nous voulions tant
être prononcés par l'amour.

207.
Rester ensemble

Des gouttes froides et désolées
lavent les automnes de mots
du cœur de plombe du temps
qui nous écrase
avec ses murs massifs en regards
les rêves
qui sont devenus chômeurs
à travers les jours sans abri
des vaines promesses
que nous font
les cimetières des mots
dans lesquels se trouve l'avenir
au tombeau duquel
nous allons souvent
pour mettre des fleurs de larmes
en souvenir
au fait que nous pourrions tout aussi bien
rester ensemble.

208.
Qui pulsent dans les coeurs de vent

Les calendriers déchirés
par les jours sans abri
des destins
abandonnent les pages d'amour
comme s'ils étaient l'ennemi mortel
du temps qu'ils servent
sur les marches des consciences de soi
de l'absurdité de ce monde
dont le destin nous a revêtus
pour ne nous enrhumons pas
dans le froid des non-sens de l'existence
qui pulsent dans les coeurs de vent
des mots
prononcés
par les rides de plus en plus profondes et grisonnantes
des illusions de la vie et du bonheur.

209.
Par le destin de personne

Des cris sourds
de cœurs éteints
précisément par les braises qui auraient dû
nous incendier
avec la lumière divine de l'amour
les pas des regards
qui s'approfondissaient
dans les éternités des instants
morts
où nous étions incarnés
par le destin
de personne
pour lequel nous devrons
plonger dans la mort
qui nous vendra
à l'absurde
non seulement nous
mais aussi les illusions de la vie et de la mort
dont nous ont vêtus
les non-sens de l'existence.

210.
Toute une vie

Des portes de fleurs
nous donnent des bouquets de larmes
pour les tenir sur les poitrines
des jours sans abri
des destins
qui nous ouvriront
les royaumes de la douleur
à travers les maternités des regards aveugles
des rêves
dans lesquels nous allons nous enliser
quelque part, un jour,
la mort
soutenue par les froids murs de plomb
des illusions de la vie et de la mort
sur les ailes desquelles
des non-sens de l'existence
nous volerons
vers l'enfer qui nous attend
toute une vie.

211.
Étant consciente

Des autels des illusions
tiennent nos genoux affligés
des éternités de moments
dans les vases brisés
par les poings sanglants de l'absurdité
des fleurs de larmes flétries
mises par la mort
qui vénère
les illusions de la vie et du bonheur
des non-sens de l'existence
étant consciente
combien tout cela l'aide
pour nous voler
l'infini d'un amour
que nous chercherons en vain
heurtant les murs désolés
colorés de vaines promesses
de l'avenir.

212.
C'est pourquoi nous nous taisions

Peu importe combien nous nageons,
amour,
vers les rives de plomb
des mots
nous ne réussirons pas à nous accrocher à elles
étant si glissantes
que même la vérité n'a pas grimpé
sur l'un des murs de plomb
de leurs corps.

C'est pourquoi nous nous taisions
quand les horizons des rêves
ont commencé à perdre leurs
numéros et noms des couchers de soleil
dont les nuits nouvellement nées
nous aveuglaient avec les ténèbres
du destin
auxquelles nous étions condamnés
à vivre
la solitude
de ces non-sens de l'existence.

213.
Tu étais tellement de toi-même, moi

Tu étais tellement de toi-même,
moi,
que tous les éclats
du miroir du temps errant
des illusions de la vie et de la mort
se sont rassis comme dans un puzzle
joué par les regards écrasés par la solitude
de notre destin
nous rencontrant.

Tu étais tellement de toi-même,
moi,
que ni l'absurdité de ce monde
ne s'est pas rendu compte
jusqu'à ce qu'elle n'a pas réalisé
qu'elle n'avait plus rien
à mettre sur la table du découragement
pas même une once de désespoir
pour nourrir
les non-sens de l'existence.

Tu étais tellement de toi-même,
moi,
que nous sommes restés sans nous en rendre compte
la dernière goutte de bonheur
sirotée par l'éternité
du regard de l'immortalité
qui ne sera jamais versée
dans les coupes du désert

d'un horizon
conçu par une création
des péchés originels.

Tu étais tellement de toi-même,
moi,
que même les bords des promesses
semblent s'être superposés
sur l'infini de la lumière divine
sur les ailes de laquelle
nous avons pris notre vol
le plus profondément possible
dans le cœur de braise
de l'étranger en nous-mêmes
dans le ciel duquel brille
sans jamais tomber
l'étoile de notre amour.

Tu étais tellement de toi-même,
moi,
que même le Dieu du sacrifice
ne peut pas comprendre
comment nous avons réussi
à nous acquitter face à la mort
que nous avons réussi à convaincre
de ne plus jamais nous suivre
bien qu'Il l'ait créée
si impitoyable
aux paroles prononcées par nous
à l'amour
où tous les espoirs
commencent à briller

avec ce, je t'aime,
qui nous vêtira sans s'arrêter
le rêve de toujours rester ensemble.

214.
Des remords fébriles

Aube des mots
grippés et mal interprétés,
pleins de maux de tête aigus
et des remords fébriles
nous ont enneigés avec des significations enchaînées
par la mort
de plus en plus féroce
pour nous redécouvrir
les pas de danse pétris
du destin
dont la pâte frivole
fait lever notre bonheur
qui se vend pour rien
aux non-sens de l'existence.

215.
Sur laquelle

Des ponts de verbes
sur lesquels
personne ne peut passer
enchaînent nos sentiments
avec les effondrements sourds et troublés
des souvenirs
sur lesquels
restaient à passer
seulement les ombres pâles
des nuages de plomb
des jours sans abri
vécus maintenant
uniquement par la solitude
la seule qui reste de nous
et est têtue
pour combattre la mort
sur laquelle
personne ne passera plus
jamais.

216.
Qui cassent les ailes des cœurs de braise

Des bûchers des remords
déroulent les cendres des regrets
respirées par les souvenirs de plomb
des cieux lourds des mots
qui nous cassent
les ailes des cœurs de braise
des rêves
de plus en plus gris
qui nous écrasent sans cesse
l'avenir
soutenus par les tempes grisonnantes
des rides de quelques espoirs
dont les fleurs de larmes
ruissellent
sur les épaules voûtées
de notre temps.

217.
Le regard de l'amour qui a aveuglé

Des ombres blessées
bâties dans les cathédrales
de nos mots effondrés
aux semelles rongées de quelques significations ruinées
sur les ailes de la lumière divine
du regard de l'amour
qui a aveuglé
par tant d'obscurité de solitude
qui écrase nos âmes
consumées par des flammes froides et sombres
de l'absurde
qui nous a vêtus
avec la poussière des illusions de la vie et de la mort
nous incarnant ainsi
dans la douleur et le désespoir.

218.
À la riche table de la mort

Promesses cachées
par les tempêtes de questions
de plus en plus maquillées
par le temps des nuages de plomb
du corps duquel nous avons bâti
les cœurs de vent
des attentes
rouillées
par les pas des horizons de l'automne
qui semblent ne plus jamais finir
de tant de solitude
combien plus peuvent avaler
à la riche table de la mort
les gloires divines
sur lesquelles ont été placés nos destins
depuis la naissance du premier gémissement
de l'éternité de l'instant
qui s'est perdu à jamais
avec nous.

219.
Nous nous sommes endettés pour toujours à la solitude

Des forêts d'ailes brisées
gardent les fleurs des larmes
des souvenirs
qui se dessèchent
de désir de plus en plus effacé
des cieux des mots
sans étoiles filantes
sur les traces de qui
nous avons essayé
quelque part un jour
de voler vers l'étranger subconscient
de l'éternité du moment
que nous n'aurions jamais pensé perdre
à la roulette truquée de l'oubli
des gloires divines
où nous nous sommes endettés
pour toujours
à la solitude.

220.
L'hiver des mots

Des fleurs de larmes
tombent en se tordant
sur les ailes des tempêtes de significations
dont les ombres profondes et tristes
habillent nos sourires glacés
reçus en cadeau
de l'hiver des mots
des gloires divines
qui ont neigé
sur les tempes grisonnantes du temps
avec l'absurdité d'un monde
des péchés originels
qui semble ne pas avoir été créé pour nous,
amour.

C'est du blizzard avec des regards
impuissants et tendus
figés sous le givre amer
des pensées de plomb
que personne ne réussit plus
pour enlever
des fenêtres des espoirs
dont les fleurs de glace
nous sont donnés par les destins
à l'absurdité
des nouveaux jours sans abri.

221.
Les religions de l'amour

Des nuages provocateurs de questions
tournent en nous étourdissant
au-dessus des cathédrales égarées
des regards
des gloires divines
qui ont perdu pour toujours
les religions de l'amour
et courent vers nulle part
dans les rues des coupes de désert
d'où sirotent avidement
les lèvres perfides de la mort
pour qui la solitude de nous-même
a toujours été
un délice irrésistible
à ne pas manquer
à travers les cimetières de rêves
de nos destins.

222.
Sur les routes insalubres des souvenirs

Des restes de salutations
gisent jetés en tas
sales et tristes
sur les routes insalubres des souvenirs
des gloires divines
de plus en plus rongées et pleines de fosses
sur lesquelles se brisent
même les roues solides du temps
qui semblent ne plus tourner
après les mesquins intérêts de la mort
au désespoir de l'absurde
déterminé à se plaindre
aux illusions du bonheur
de l'état déplorable des espoirs,
vains ou non.

Sommaire

Âme